LES

ÉGYPTIENS PRÉHISTORIQUES

IDENTIFIÉS

AVEC LES ANNAMITES

D'APRÈS LES INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES

PAR

LE GÉNÉRAL H. FREY
de l'Armée coloniale.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1905

LES ÉGYPTIENS PRÉHISTORIQUES

IDENTIFIÉS

AVEC LES ANNAMITES

D'APRÈS LES INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE A LA LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

Pirates et Rebelles au Tonkin. Un vol. in-16. . . . . . . 3 fr. 50
(Ouvrage couronné par l'Académie française).

L'Annamite, mère des langues. Un vol. petit in-8. . . . . 5 fr. »

Annamites et Extrême-Occidentaux. *Recherches sur l'origine des langues.* Un vol. petit in-8, contenant une centaine de gravures . . . . 6 fr. »

L'armée chinoise, ancienne, nouvelle et dans l'avenir. Un vol. in-8. . . . . 3 fr. 50
(Ouvrage couronné par l'Académie française).

Français et Alliés au Pé-tchi-li. Un vol. in-8. . . . . . . 7 fr. 50
(Ouvrage couronné par l'Académie française).

Campagne contre Samory et contre Mahmadou-Lamine. (*Épuisé.*)

Côte occidentale d'Afrique. . . . . (*Épuisé.*)

614-05. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 7-05.

LES
ÉGYPTIENS PRÉHISTORIQUES
IDENTIFIÉS
AVEC LES ANNAMITES
D'APRÈS LES INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES

PAR

LE GÉNÉRAL H. FREY
de l'Armée coloniale.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1905

AVANT-PROPOS

Pendant la série de séjours qu'il est appelé, au cours de sa carrière, à effectuer dans la plupart de nos différentes possessions coloniales d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, autant par goût, pour mieux pénétrer l'esprit des populations avec lesquelles il se trouve en contact, pour connaître leurs mœurs et leurs coutumes, deviner leurs besoins, leurs visées, s'intéresser, en un mot, d'une manière plus intime à leur existence, que par devoir professionnel, en vue d'être à même d'accomplir dans les meilleures conditions possibles les missions dont il peut être chargé, tout officier de l'armée coloniale doit s'attacher à acquérir, dès son arrivée dans un pays nouveau, des notions de la langue et des idiomes des habitants, au moins suffisantes pour pouvoir, éventuellement, se passer d'interprète dans ses rapports avec ces derniers.

De plus, il importe, si ses aptitudes le poussent à poursuivre plus profondément l'étude de ces langues,

principalement quand il s'agit de régions encore inexplorées, que l'officier colonial fasse bénéficier ses compatriotes des observations de tout ordre que cette étude lui aura suggérées. La nature de ses occupations, la fréquence de ses déplacements, l'aire immense parfois de ses pérégrinations l'amèneront vraisemblablement, de préférence, à porter ses investigations dans le champ d'études des langues comparées, et, peut-être alors, à l'exemple de certains de ses camarades, séduit, entraîné par l'attrait de ce genre de travaux, s'embarrassant peu des obstacles accumulés par de rigoristes savants, pour mettre un frein aux élucubrations fantaisistes auxquelles de semblables recherches conduisent souvent leur auteur, à son tour découvrira-t-il quelque dialecte en faveur duquel il revendiquera la priorité du langage humain !

Qu'il ne se rebute point devant un insuccès dû, souvent, à un excès d'audace qui peut être de mise dans une action militaire mais qui, en matière de philologie, se brisera toujours contre cette barrière que, non sans quelque raison, il a paru nécessaire d'opposer aujourd'hui aux tentatives de cette catégorie de philologues. Il se consolera en pensant que, quelque modeste que soit leur part contributive, ses travaux n'en serviront pas moins à enrichir le trésor, de jour en jour croissant, des documents, rapportés par les explorateurs, de toutes les parties du monde et dans lesquels, à l'heure opportune et dans la quiétude du cabinet, les hommes de science viendront puiser les éléments qui leur permettront enfin d'asseoir un jour, sur des bases solides et irréfutables, le

monument de la science positive du langage humain et, peut-être aussi, de discerner, parmi toutes les langues, celle qui mériterait plus particulièrement de recevoir la qualification de « langue mère ». Qu'il ne perde point de vue, d'ailleurs, cette encourageante réflexion due à l'un de ceux qui ont fait faire, à la fin du siècle dernier, à la philologie comparée de si réels progrès : que « c'est des erreurs d'hier que sortent les vérités d'aujourd'hui ».

Quoi qu'il en soit, à l'occasion d'incursions qu'il s'était permises, à deux reprises, dans ce domaine qui n'est point le sien [1], à la suite de plusieurs séjours coloniaux accomplis dans des contrées situées, si l'on pourrait ainsi parler, à l'Orient et à l'Occident du Globe, et au cours desquels il avait acquis la connaissance d'idiomes variés, l'auteur de ces pages, avec cette hardiesse qui distingue ceux que l'on a dénommés, à juste titre, « les Irréguliers », avait émis l'idée ci-après :

Le mot ou, plus exactement, la phonétique par laquelle, dans la généralité des langues, une race ou une tribu est spécialement désignée, renferme un grand nombre de significations, parfois même de sens opposés, qui cependant pour la plupart paraissent avoir un lien commun et toujours se rapporter à cette race ou tribu; l'ensemble de ces significations qui constitueraient comme des traits caractéristiques ou ethniques, serait ainsi vraisemblablement suscep-

1. *L'Annamite, mère des langues.*
Annamites et Extrême-Occidentaux. — Recherches sur l'origine des langues, Hachette et Cie.

tible de fournir les éléments d'une sorte d'historique rétrospectif de cette race; il représenterait, en un mot, « les lettres testimoniales » de sa généalogie. Nous désignerons, dans cette étude, ces phonétiques par la dénomination de « phonétiques-ethniques ».

L'induction que l'on pourrait tirer d'une semblable découverte serait peut-être : que la langue qui comprendrait ou aurait compris dans ses vocables, toutes les phonétiques spéciales aux grandes races et tribus ayant existé ou existant encore dans le monde, aurait sans contredit quelque droit à recevoir le titre de « langue mère ».

Cette opinion, pour être acceptée, même en partie, aurait certes besoin d'être l'objet d'un contrôle des plus sérieux, et de passer au creuset de l'épreuve de la science positive qui a posé en principe : que ce ne sont point des présomptions ni des hypothèses, mais l'observation et la constatation des faits qui, en matière de philologie, doivent désormais, seules, servir de guide dans les expériences destinées à déterminer le caractère et la valeur d'une découverte. Sommes-nous en mesure de fournir de tels documents, d'apporter des preuves dont l'authenticité ne puisse être contestée? Nous laissons le lecteur juge d'apprécier la validité de ces témoignages. Quant à la science, ces preuves une fois établies, quelque subversive que puisse paraître, en l'état actuel de nos connaissances en matière de philologie et d'ethnologie, la doctrine qui en découlerait, elle ne faillira point à la mission qui fait son honneur : d'ouvrir, toujours et en toutes choses, les yeux à la Lumière, à la Vérité!

LES
ÉGYPTIENS PRÉHISTORIQUES
IDENTIFIÉS
AVEC LES ANNAMITES

CHAPITRE I

DE LA TRÈS HAUTE ANTIQUITÉ DES LANGUES ANNAMITE, TAÏ, CAMBODGIENNE, ETC.

SIMILITUDE DES VOCABLES DE CES LANGUES ET DES TRADUCTIONS DES PLUS ANCIENS HIÉROGLYPHES ÉGYPTIENS

« Quand, à la première dynastie, s'ouvre pour nous son histoire, l'Égypte était depuis longtemps peuplée, depuis des milliers et des milliers d'années peut-être.

« De savoir quelle était la race qui l'occupait à cette époque, antérieure à toute histoire, c'est ce qui est impossible à l'heure actuelle. » (E. Amelineau, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*.)

Nous pensons que les Égyptologues n'ont point

encore dit leur dernier mot sur cette question et nous croyons utile, pour cet objet, d'appeler leur attention sur une source très féconde de renseignements, jusqu'ici délaissée ou plutôt ignorée, et qui, cependant, à notre avis, est de nature à leur fournir quelques-uns des éléments qui pourraient servir à la solution de ce problème.

Nous posons, en effet, en principe, et nous espérons arriver à faire partager cette conviction par ceux que ces études intéressent, que la langue parlée en Égypte, à cette époque préhistorique, c'est-à-dire six mille ans et plus avant Jésus-Christ, n'était autre que celle qui est encore parlée aujourd'hui par les Annamites et qui, dans ce monosyllabisme où elle s'était en quelque sorte figée, dès cette époque, paraît avoir conservé toute sa pureté primitive.

Pour cet objet, nous nous proposons de démontrer que la signification d'un grand nombre de phonétiques qui reproduisent la traduction des inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes les plus anciennes, concorde pleinement avec celle des mêmes vocables en usage dans la langue annamite actuelle. On conçoit facilement, si les résultats de cette épreuve étaient concluants, les services qu'aurait pu déjà et que serait désormais appelée à rendre, au point de vue scientifique, la connaissance de cette langue, par exemple dans la recherche ou dans la détermination du sens exact qu'il conviendrait d'attribuer aux traductions qui ont été données de ces inscriptions; ces dernières pourraient alors être considérées à juste titre comme les témoins indiscutables de la haute antiquité et

aussi de l'extraordinaire fixité d'une langue qui aurait été parlée, il y a huit et dix mille années, par un peuple arrivé déjà, sans doute, à cette même époque, à un degré de civilisation très avancé.

Dans son volume *les Divinités égyptiennes*, M. Ollivier Beauregard nous dit que les figures des divinités de l'Égypte affectent le plus souvent la forme du corps humain surmonté de la tête d'un animal dont les instincts, le caractère ou les habitudes ont quelques rapports, connus ou supposés, avec la qualité à exprimer à l'aide de l'hiéroglyphe ; que, pour rendre d'une manière plus parfaite l'idée qu'elles étaient destinées à exprimer, ces diverses figures se complétaient par l'adjonction d'un ou de plusieurs attributs, dont l'interprétation facile et générale, chez les Égyptiens, faisait de l'ensemble de chacune d'elles un mot et même une phrase hiéroglyphique énonçant une ou plusieurs des perfections infinies de l'Être suprême.

Dans une remarquable conférence qu'il a faite au mois d'avril dernier au Musée Guimet, M. Loret, professeur de l'Université de Lyon, nous a signalé, en outre, qu'il ressort de toutes les études faites de ces hiéroglyphes, y compris ceux qui sont le résultat des fouilles les plus récentes, que le nom de l'animal, qui constituait, primitivement, une sorte d'emblème, de signe de ralliement, d'enseigne, de drapeau, adopté par chaque tribu, servait, en principe, à désigner à la fois le nom de cet animal, le nom de cette tribu et aussi le nom du chef qui personnifiait

cette dernière et se considérait en quelque sorte comme identifié avec cet animal.

Dans une étude précédente, *Annamites et Extrême-Occidentaux. — Recherches sur l'Origine des langues*, nous avons déjà signalé la singulière synonymie du mot *Thot*, le Dieu *Thot* du Panthéon Égyptien, et de quelques autres significations de ce vocable en langue égyptienne, avec celle de vocables annamites possédant cette même phonétique. Nous exprimions même, à cette occasion, comme nous en avons fait ci-dessus la remarque, l'idée que les différentes significations de certains mots annamites nous paraissaient révéler, dans leurs variantes, les documents nécessaires pour rétablir « les caractères ethniques » de la nation ou tribu que ce vocable concernait plus particulièrement, et pour permettre de composer, si l'on peut ainsi parler, une sorte d'historique ou de mémorial de cette race ou tribu.

Cette assertion, sous une autre forme, et comme conclusion d'études qui ont procédé d'une base différente, n'est-elle pas au reste sensiblement la même que celle qui est énoncée plus haut par M. Ollivier Beauregard : que chacune des figures représentant un dieu égyptien constituait un mot et même toute une phrase hiéroglyphique, composant comme les armoiries, le blason de la tribu que cette divinité représentait. Donnons ci-après quelques preuves à l'appui de notre thèse.

LE DIEU ÉGYPTIEN THOT

Le Dieu Thot, d'après les traductions des différents hiéroglyphes qui le concernent, était vénéré à Hermopolis. C'est un des noms de Ptah ou Ptah-Tatounen, le Dieu primordial, « le Père des Dieux, fabricateur de la substance des Dieux, Créateur de tous les êtres de cette terre, le Producteur d'œuvres par excellence ».

Une figurine que l'on peut voir au Musée Guimet, nous montre Thot, représenté par un homme, à tête d'ibis, l'oiseau emblématique de ce dieu, surmonté d'un disque reposant sur un croissant [1]. Thot est un dieu lunaire. Aucune inscription ne se lit sur ce disque; mais sur le disque surmontant le dieu thébain Khons, que l'on peut voir dans le même Musée, et qui a le même rôle lunaire que Thot, on distingue un petit dessin, gravé et peint en blanc, qui représente un lièvre [2].

1. Nous tenons, à cette place, à remercier le distingué M. E. Guimet, Directeur fondateur du Musée qui porte son nom, ainsi que l'aimable personnel attaché à la Direction, et en particulier MM. de Milloué et Meunier-Rivière, du concours empressé qu'ils nous ont donné à l'occasion des recherches que nous avons été amené à effectuer parmi les précieux documents qui composent la bibliothèque et les collections de cet établissement.

2. Dans une vitrine de la salle des Dieux Égyptiens, au Musée du Louvre, nous avons de même remarqué, sur les disques surmontant deux figurines représentant un dieu lunaire (Mouth), un animal qui nous a paru être également un lièvre. Dans l'un de ces animaux nous avons cru cependant reconnaître un gallinacé : cette découverte tendrait à prouver la parenté totémique, sinon la communauté d'origine des tribus qui auraient pour *totems* le lièvre ou les gallinacés. Le plumage de certains gallinacés, on le sait, dans les régions hyperbo-

En annamite, *thô*, *to*, ont cette multiple signification de lune et de lièvre, lapin, et, aussi, de terre, et d'être vénéré.

L'emblème primitif du dieu Thot, comme celui de la plupart des dieux égyptiens, est un bâton pastoral dont une extrémité porte une tête de lévrier, ou peut-être de lièvre[1]. Cet animal paraît indiquer que la tribu désignée par ce mot *thô* était originaire d'une contrée où la lune et le lièvre, tous deux de couleur blanche, constituaient le *totem* de la race; il marque ainsi l'origine hyperboréenne de cette dernière, et également, comme nous le verrons, que cette race était de couleur blanche. L'ibis, adjoint à ce culte, se dit, en égyptien, *thouti*, ce qui n'est autre que le mot *thot*. *Toti* ou *Thouti* est également, en égyptien, le nom du singe par lequel *Thot* est aussi quelquefois représenté. En annamite, nous ne connaissons pas de mot, de la phonétique *touti*, désignant spécialement l'ibis; mais on a, en chinois *ti*, le grèbe et le crabier; et, en kmer : l'orang-outang, *touch* ou *touk* (*Ké-tou*), c'est-à-dire chose qui se rapporte ou qui est consacré à *Tou* ou *Thot*. On a encore, dans cette même langue : *tou*, faisan, argus; *toum*, poule sultane; *toung*, pélican (ou animal au plumage blanc); *téang*, coq ou poule de combat; *téa*, canard; *totea*, perdrix; *tor*, lion chevelu (animal fantastique), *su teu*, en annamite. On a,

réennes, a, comme le pelage du lièvre, la propriété de prendre la couleur blanche pendant l'hiver. Ajoutons que, dans quelques langues, les gallinacés sont désignés par la même phonétique que le lièvre, et que cette phonétique est aussi celle du chat (gat), qui est également le *double*, le *totem* de certains dieux lunaires.

1. En ann., *tho* signifie sceptre, bâton.

en chinois : *ti* et *tou*, tigre, musaraigne, autant d'animaux qui sont, on le sait, consacrés en Égypte, au culte des dieux lunaires. La lune était, en effet, l'un des emblèmes de ce dieu Thot.

L'emblème dont chacun des Nomes d'Égypte était pourvu, nous dit M. Loret, était honoré, vénéré par la tribu ; il était considéré par elle comme son véritable *ancêtre* et portait son nom. Nous pensons aussi que les Égyptiens et les Annamites ont voué un culte spécial à certains animaux, autrefois de la couleur de la neige et de la lune, parce que ces animaux étaient les contemporains de leurs ancêtres, et, comme eux, de couleur blanche, aux époques glaciaires ; et, encore, en souvenir de cette coexistence, à l'origine des races humaines, animales et végétales, c'est-à-dire à l'origine de ce que nous entendons par le terme : la création des êtres animés [1].

1. Les Égyptiens, comme plus tard les Grecs et les Latins, écrit un éminent 'Egyptologue, M. Maspero, avaient divinisé tout ce qui se rapportait aux temps où se forma leur race, « parce que la connaissance du pays dont ils étaient originaires s'étant effacée de leur souvenir, ces vagues notions leur apparaissaient comme les cimes lointaines qu'on prend d'abord pour des nuages ».

Avant eux, les Chinois et les Annamites avaient fait de même. Les animaux qui correspondent aux douze *veilles* ou *heures* de ces peuples, ceux qui correspondent aux douze veilles des Japonais, ceux encore que l'on voit représentés sur les inscriptions de Dendéra et d'Esné (Égypte) (aussi bien les figurations des douze signes du Zodiaque que celles d'animaux non compris dans ces signes), témoignent, par leur présence dans ces différentes énumérations ou inscriptions, qu'ils se rapportent à une race, qu'ils sont les contemporains de l'origine de cette dernière; les animaux qui sont, en outre, l'objet d'un culte plus particulier, comme ceux formant les représentations zodiacales, ceux que l'on croit voir dans la lune, etc., sont ainsi distingués, sans doute parce qu'ils ont été associés d'une manière plus intime à l'existence des primitifs de cette race, qu'ils les ont suivis dans leurs migrations, etc. C'est pour ces raisons qu'en Chine et en Annam, les mots *ti, ta, tcha*, etc., qui comportent un sens de vénéra-

En annamite, *thô* et *tô*, en outre des mots terre, lune et lièvre, signifie proprement : ancêtre, vénérer, honorer; *tho* signifie culte, longue vie; *thou* signifie tête, origine, principe, précédent, antérieur, premier; *thi*, vrai, principe, origine (la véritable origine); *têt*, le premier jour, la *tête* de l'année; *thong*, principe, origine, règle, gouverner; *thoï*, autrefois, coutumes, mœurs; *tong*, chef, origine, source, temple des ancêtres, sacrifices; *to-tong*, ancêtres; enfin, *tî-to*, qui n'est que la répétition de la phonétique-racine de tous ces mots, signifie : *le plus ancien des ancêtres d'une famille.*

Nous trouvons, de même, dans la langue kmer, qui, on le sait, a une communauté d'origine avec la langue taï ou siamoise : *ton-saï* (de *to*, lièvre; et *saï*, blanc, dans cette langue), le lièvre et le lapin; *tot*, roi; *tou*, aller, partir, allusion à une race nomade; *touch*, orang-outang, emblème ou totem d'un des dieux égyptiens et terme de mépris, en ouolof; en langue *taï*, lièvre se dit encore : *taï* ou *tho*; *taï* signifie la vérité et labourer, charrue, allusion à une race d'agriculteurs; lune se dit *chan*, qui est le mot chinois *tchàn*, lièvre, lune, écorché, pelé[1] (comme *chā* ou *xa*, serpent, couleur d'astre); lune se dit aussi, en taï :

tion et une idée de blancheur, désignent un aussi grand nombre d'animaux tels que : tigre, rat, serpent, épervier, bouc, faisan, etc. Tous les animaux faisant l'objet du culte primitif paraissent avoir été, d'abord, de couleur blanche : le souvenir en est resté dans la vénération dont sont encore l'objet, en Extrême-Orient, par exemple, le cheval blanc, l'éléphant blanc, le tigre et le lion blancs des légendes, etc.

1. Comme les Pélasges, qui ont, pour totem, *laghos*, le lièvre; gens venus par mer; de la couleur du pélican, etc.

buéoun[1], et *thaï* signifie, dans cette langue, labourer, charrue. En *taï*, la lune se dit aussi *san* (comme *chan*), et *ké*, *khaï*, *khé*, *khéï*, mots signifiant tous la blanche[2], et *phra*, qui est également le nom du soleil dans cette langue ; nous verrons que ce dernier mot est formé de la répétition de la même idée : *père-produire*, *créer*, et aussi, blanc, éclatant. En égyptien, *phara* et *ra* sont les noms du soleil et de rois (Pharaon).

Le côté du rôle de *Thot* sur lequel les textes égyptiens insistent le plus, c'est celui d'intelligence directrice qui a créé le *langage*, l'*écriture* et la *science*. Thot est constamment appelé « le seigneur des Paroles divines, de l'Écriture sacrée et le secrétaire des Dieux ». — « Des paroles magiques sont en lui; sa parole est un charme. »

Qui se refusera à reconnaître dans la traduction de ces hiéroglyphes les significations suivantes du mot annamite *tho* : *tho*, l'art de l'écriture, lettre, livre, vers, poésie, dessin, imprimerie, lithographie ; *to*, comprendre, saisir; *thouc*, savoir, sage, pénétrer, comprendre; *to*, comprendre; *tou* ou *tœu*, le sage, le philosophe ; *thaï*, maître, professeur ; *thot*, *thouyet*, parler, dire, parole; *teu*, *theu*, *thi*, *thou*, lettre, missive, poésie, etc. ; *thou*, artisan, fabricant, l'artisan par excellence; *taï*, homme versé dans les arts, homme de talent[3], etc.

1. Et *duéun* ou *duéoun*.
2. Constatons que *ka*, *kai* sont encore, dans cette langue, les noms du coq (*ka*), du lièvre (*ka-taï*), de l'ours *kaou*, *cha*, *gao*.
3. Pline fixe l'époque de la pratique des arts en Égypte à 10 000 ans avant son siècle.

Le dieu *tho* ou la race primitive qu'il représente avait, sans doute, aussi le culte de Saturne qui paraît être un symbole, un *totem* de cette race; on a, en annamite, *sao-tho*, Saturne, dans lequel *sao* signifie étoile. *Sao-tho* a pour équivalent *As-thu* (de *as*, comme *sa* : astre, serpent, et de *thu*, *tho*, lune); *Astu* est, en effet, le nom d'une forteresse bâtie par Kékrops et consacrée à Saturne.

Au nombre des perfections infinies qui étaient attribuées à Thot, en sa qualité d'Être suprême, et comme conséquence de la puissance et de l'intelligence directrice dont il était investi, les auteurs citent au premier rang, le Bien, la Bonté, la Beauté, la Vérité; Bonté, Bien et Vérité s'identifiant avec *Thot*.

Ce sont là des traductions littérales des mots annamites : *tôt* ou *thôt*, bien, bon; *tôt*, exceller, surpasser; *toï*, très, le plus; *thé*, beau, bien; *that*[1], (et *thaï*, en langue taï), vrai, la vérité; être; c'est-à-dire la Vérité même[2].

Pour rendre plus frappante encore l'analogie que nous venons de signaler entre les textes égyptiens antiques et les vocables annamites, ajoutons que le mot *Tho* désigne, en annamite, une race qui, d'après des légendes que nous ont rapportées à nous-même nombre de lettrés annamites, compterait la plus haute

1. Dans la traduction des hiéroglyphes, on peut indifféremment substituer une voyelle à une autre, les consonnes seules composant la structure du mot. En ann., on dit aussi, au reste : *sanh, senh, sinh,* enfanter, créer. Cette disposition, en augmentant les difficultés de traduction des hiéroglyphes, eut sans doute pour but de rendre l'écriture sacrée déchiffrable pour les seuls initiés.

2. Les Malgaches disent : *to*, la vérité, *toy*, vieillesse, vétusté.

antiquité et descendrait des *Autochtones*[1], qui, il y a plus de dix mille ans, peuplaient l'Annam : issus de cette terre (*tho* en annamite). Cette race des *Tho*[2] était apparentée aux Siamois, Méo, Mans, Lao, Lolo, To-lo ou Tié-lé[3], Ta-ta, Tou-té, Tou-ti, Thoï-té, mots caractérisant la phonétique de la race *tatare* ou *tartare*. Son nom véritable est *Ta* ou *Taï*; c'est une race au teint pâle (*taï*), de couleur de l'Occident (*Tay*) ou venue de l'Occident; du Thibet (*Tay-Tang*), et qui était sans doute autrefois guerrière (*touk*), forte, grande, nombreuse, florissante, industrieuse, conquérante, etc., suivant le culte *taoïste*, portant, comme costume, l'antique tablier de cuir (*ta*), qui est devenu le plastron des Albanais (*toka*); adonnée à la navigation (*tau*, navire); pratiquant le *tatouage* destiné à marquer par le *tau*[4] (la croix primitive), ainsi que cela avait

1. Les Annamites désignent, en général, les Aborigènes par le mot *bôn thô* : de *bôn*, principe, racine, c'est-à-dire gens sortis de; et de *thô*, la terre. Si les Thos sont considérés par les Annamites comme les autochtones de l'Indo-Chine, ceux-ci ne se désignent, de leur côté, que par le nom de Taï, ce qui est une sorte de protestation contre cette dénomination d'autochtones. D'autre part, les métis d'Annamites et de Thos prennent le nom de *Tho-thi*, *Tho-ti* ou *Tou-ti* (*thi*), principe, commencement : gens qui se réclament d'une origine *tho*. Le nom du dieu *Thot* qui se prononce également, en égyptien, *Thaouti* et *Thouti* pourrait ainsi indiquer que la race qui adorait le dieu *Thot* était métissée d'une race autochtone égyptienne.

2. Dans la langue *taï*, le nom, nommer, se disent *tchou* ou *tou*.

3. D'après M. Édouard Chavannes, ces To-los descendraient des Hioung-Nou (les Huns ou Tartares) et seraient des sujets des Tou-Kiou ou Turcs. En turc, les *Huns Télé* sont les Huns Blancs. En mandé, *tlé* a la signification de jour, soleil et indique que les gens portant ce nom étaient de couleur claire. Les Khmêr, de leur côté, expriment l'idée de limpide, clair, par le mot *thla*, qui signifie également lune dans nombre de langues des tribus d'Indo-Chine. Enfin, ces mêmes Khmêr désignent par le mot *Thé-loc*, équivalent de *To-lo* et de *Tié-lé*, le nom primitif du Cambodge et par le mot *ta*, leurs propres ancêtres.

4. Le *tau* des Grecs, τ, a été emprunté au *tau* des Phéniciens,

lieu, dans l'antiquité, chez les Annamites, chez les Taï, etc., le signe principal, distinctif de la race *ta*, etc., etc., comme l'expriment les mots annamites *thaï*, *tay*, *thay*, *tho*, *thi*, etc., que nous avons cités plus haut, mots que l'on retrouve encore, avec ces mêmes significations, en chinois, en taï, en japonais et dans d'autres langues.

Poursuivons l'examen de la phonétique *ta*, *to*, etc., et de ses rapports avec la race qu'elle caractérise et avec la lune. Les taoïstes prétendaient distinguer un lièvre dans la lune, et croyaient que cet animal était occupé à piler des drogues à l'ombre d'un arbre. Cet arbre était appelé « le roi des médecines ». On a fini par identifier cet arbre avec le *cassier* * qui, au dire des Chinois, posséderait des propriétés curatives merveilleuses : « En automne, lit-on dans leurs livres, les fleurs du cassier sont *blanches* et pures comme l'éclat de la lune; c'est pourquoi le cassier est le symbole de l'*automne*, saison consacrée à la lune ».

+, ×, lequel figure un véritable *étau*, le *poteau*, le *tronc* d'arbre. instrument primitif du supplice de la croix, devenu l'instrument de torture de la race chinoise ou *tau*, l'attribut de l'autorité, de la force, de la divinité (*theos*); c'est le signe *teth* des Phéniciens et des Asyliens, le *thêta* des Grecs primitifs. C'est, enfin, la figure de l'homme ayant les bras étendus : le tronc de l'homme, comme le tronc de l'arbre, indiquant que la race à laquelle l'homme qui se réclame de ce signe se rapporte, est la race mère; le soutien, la colonne, la base de l'espèce humaine, idée symbolisée par l'autel; quant aux bras, ils figurent les branches, les rejetons de la race; c'est, enfin, comme nous le verrons plus loin, la « croix ansée » des Égyptiens, l'« âme de soie » des Annamites *.

* A chaque astérisque, se reporter au chapitre qui précède les *Conclusions*, et dans lequel sont figurés un certain nombre d'objets égyptiens et de caractères annamites, avec l'indication des idées symbo lisées par ces figures.

Les dictionnaires annamite et chinois nous donnent : *thou*, automne; *thouoc*, *thé* et *thang*, médicaments, plantes médicinales, etc., au nombre desquelles sont le *thé* et le *tabac* (en taï, médicament se dit *ta*, *thé*, *tha*); *tho* signifie arbre et, dans le caractère chinois qui figure le cassier, on peut reconnaître le *tat* ou *dad* des Égyptiens (*soutien*, *colonne*, *autel*), insigne habituel de Ptah, et qui serait ainsi l'*arbre généalogique de la création*, ou de la race *ta* *. On trouverait de même dans les significations de la phonétique *da*, *ta*, *dat*, en annamite, l'étymologie du *ta't* ou *da* égyptien : boucle de ceinture, amulette en pierre dure, etc., suspendue au cou des momies[1].

Nous compléterons ces rapprochements, signalés entre les Taï, gens qui ont pour *tenné* la lune, et les *Ta* ou Tartares, au teint pâle, en signalant qu'il existe, en Chine, une autre légende — qui aurait cours également dans quelques pays de l'Occident — d'après laquelle, dans les âges primitifs, un homme, banni pour un méfait religieux, aurait été relégué dans la lune. Cet habitant de la lune, que l'on vénère sous le nom de « Vieux de la Lune », et de *Hung-*

1. On a, en annamite : *da, dza*, père, Seigneur; *da-tô*, père des ancêtres; *dao*, religion, *dan*, autel en terre; *da-thanh*, pierre sacrée, autel; *daï*, autel, temple, palais impérial (le caractère annamite se rapportant à ce mot représente un autel à plusieurs étages; il en est de même du caractère figurant le mot *thât*, maison, famille); ces mêmes phonétiques ont également le sens de *soutien, secours, aide, rendre grâces, colonne*; ainsi, on a : *da-tang*, socle de colonne carrée, forme des trois petites tablettes qui constituent, en Annam, l'autel des Ancêtres, dans chaque famille; *tang*, base, socle de colonne, piédestal; et *tang*, ensevelir, cacher sous terre. On a enfin : *da* et *thac*, pierre, *daï*, cercle, ceinture et bonnet, insignes des fonctions publiques en Annam, et, en chinois : *tao*, ganse, cordonnet, et *ti*, agrafe de ceinture.

Ngo (en annamite : *Hun*, ou Tartare; *Ngo*, homme originaire de la première terre sortie du sein des eaux), serait né, d'après les Chinois, dans le *Chan-Si*, au nord-ouest de l'ancien empire chinois, pays que l'on donne comme étant également la patrie d'origine des Annamites et des Taï (*Chan* signifie en plusieurs langues, *blanc*, *père*, *ancêtres* et *lune*).

Ajoutons encore qu'en Russie, la lune était la patronne de la vie conjugale. En Chine, la lune préside au destin de la femme, de la famille et, aussi, de l'agriculture. Or, en annamite, *the* signifie femme, épouse; *thé-tu*, femme et enfant; *ong-teu*, ou *ong-to* est le Génie du mariage[1]. En taï, le mot *thaï* signifie labourer, charrue; en annamite, *thoc* signifie céréales.

M. Chantre dans ses *Recherches anthropologiques en Égypte* écrit : « Il paraît évident que des relations ont existé entre l'Asie et l'Afrique dès les temps les plus reculés et c'est ainsi que l'obsidienne et le cuivre, entre autres, ont pu pénétrer en Égypte où ils manquent ». Les importateurs du cuivre sont vraisemblablement ces Taï ou Tho, chez lesquels le cuivre se dit *thong*, mot qui n'est autre que le *dong*, cuivre, et *thau*, cuivre, des Annamites. Signalons que la lance et la hallebarde, *dong*, en annamite, ont sans doute été également importées par ces derniers; tous ces objets ayant la « phonétique-ethnique » particulière à cette race *taï*[2].

1. Au Tonkin, le génie qui préside aux destinées des mariages est *Trang-gia*, ou encore *Giang-gia*, deux mots signifiant, comme *ong-to*, le « Vieux de la Lune ».

2. Il nous paraît superflu d'insister sur la synonymie phonétique et de sens de tous les mots qui précèdent, se rapportant au dieu

Thot, et qui signifient : jour, lumière, clarté, bonté, supériorité, divinité, etc., et des mots de toutes les langues possédant cette signification, tels que : grec *théos*, vieux germain *Teut*, gothique *Dags*, et, aussi, *tag*, *day*, jour; *djovis* ou *Jovis*; ann. *day*, grand; sanscrit *dya*, *di*, briller; français *Dieu*, *joie*, *trois*, *très*, etc.

Constatons toutefois que la mythologie grecque, notamment, est pleine de noms de provenance annamite : ainsi, d'après elle, Ion, père des Athéniens, vint en Grèce, avec ses frères *Akaïos* (de *Kaio*, ancien nom des Annamites), *Xuthuh* (de *Cou-thaï*, Taï antiques), et *Doros* (To-ro, To-lo). Les noms des guerriers dont les fils prirent part au siège de Troie : Tydée, Oïlée, Télamon, Pelée, sont d'origine annamite, de même que la plupart des mots qui ont, dans leur composition, la phonétique *ta*, *da*, *to*, *ti*, *tra*, *tro*, etc. Tels sont : Tauride, Minotaure, Doride, Troja, Trajan, triton, Tantale, Athana, Atalante, le tartare, tartane, Titans, Styx, Neptune, Léthé, Clotho, Atropos, Parthe, Scythe, Python, Phüton, Prothée, etc., Thrace, Dalmate, Dardani, Dariens, Danois, Doungares, Turcs, Thuringe, les Tas ou Tad (les *Tadjihés* de Merv), etc., etc.

CHAPITRE II

LA TRIADE THÉBAINE

Passons à la triade thébaine. Elle se compose de : 1° Amon, mot qu'on lit aussi, dans les textes, Ammon et Amoun. C'est le Père, le Principe; 2° Mouth, dont le titre le plus important est *Tha-Moun*; la Mère, l'Action; 3° Khons, le Fils, l'Effet.

1° Amoun ou Ammoun, nous révèlent les textes, est l'Être suprême, l'Éternelle puissance créatrice, l'Éternelle productrice. Il est *un*. Il est le principe vital des Essences divines.

Son nom est un mot égyptien qui, d'après le prêtre historien Manéthon, signifierait : mystère, mystérieux. D'après Hécatée d'Abdére, il signifierait : caché, obscur, inconnu. Enfin, dans les inscriptions et dans les légendes, ce nom est *toujours* accompagné du mot *Ra*, qui, en Égypte, signifie soleil. *Ammon-Ra* est ainsi « l'Être mystérieux, flambeau du monde, Créateur de l'Univers », c'est-à-dire Dieu.

L'hiéroglyphe le plus ordinaire d'Ammon-Ra est une figure d'homme, dont la tête est coiffée de la

couronne rouge, symbole de la souveraineté. Ses mains tiennent le sceptre terminé par la tête du *lévrier*.

L'animal symbolique d'Ammon est le *bélier*.

La langue annamite va nous aider à nous reconnaître dans ce dédale le plus confus de traductions de textes se rapportant à une antiquité de 8000 ans. L'annamite nous apprend d'abord que le nom de ce dieu pourrait s'écrire *Am-mo* ou *Am-mou* ou *Am-moun*; *Am* et *mo*, et *mou*, ont en annamite, parmi leurs différentes significations, la signification commune de obscur, secret, mystérieux, au sens physique comme au sens figuré, signification dont la répétition sert, dans cette langue ainsi qu'en chinois, à bien spécialiser le caractère « mystérieux » du mot *Am-moun*.

On a, en effet : *Am*, obscur, secret, mystérieux, caché, ténébreux, clandestin, crépuscule, soir; *mo*, nuit, soleil couchant, tombeau; *mou*, caché, obscur, secret, noir; *mong*, lune obscure.

La traduction qui a été donnée, par quelques auteurs, de Ammon-Ra, par « Le soleil caché », le dieu caché se manifestant par le soleil, ne nous paraît donc point, en raison des significations qui précèdent, devoir être acceptée; comme nous le verrons, c'est le sens de « mystère de la génération » qu'il conviendrait plutôt d'attribuer à l'expression Am-Mon.

Disons encore que *mot*, en annamite, signifie *un*, *unique*, que *mou* et *mao* signifient tous deux « *voile*, capuce, capuchon, bonnet, mitre, couronne », emblèmes de domination, et aussi « bonnet en usage dans les sacrifices des Païens », nous dit le dictionnaire

annamite[1]; qu'enfin *Mu-ong* sert à désigner une bête féroce : lionceau, loup, sans doute une bête symbolique et que, en tout cas, ce mot suivi du mot *San*, chasser, signifie lévrier (en annamite *Muong-san*), l'animal du chasseur, par excellence, dans l'Égypte antique.

Mais, ce qui marque encore plus le caractère particulier de « mystérieux » du dieu Ammon, c'est le sens ci-après du mot annamite *Am*, que nous copions textuellement dans le dictionnaire : « Am (comme Râm), matière fluide en repos, matière obscure, inférieure; obscur, secret; principe femelle (par rapport à *Deueung* qui est le principe mâle, la matière active, forte, lumineuse, le fluide toujours en mouvement) : *Am-Deueung*, la terre; les deux principes des changements qui donnent naissance aux *quatre formes* d'où partent toutes les créatures, les sorts; le principe mâle et le principe femelle ».

Nous sommes, en ce point, en pleine confusion, sans doute voulue, systématique, imposée aux Égyptiens, comme un dogme, comme un article de foi, par leurs prêtres, dans le but de créer l' « obscurantisme », le « mystère », grâce auquel ces derniers ont pu conserver, pendant une longue série de siècles, un moyen de susciter et de perpétuer le trouble dans les consciences, d'entretenir une foule de superstitions, de règles religieuses; de faire naître des sentiments mys-

1. En comparant les bonnets que portent actuellement, comme coiffures, les prêtres et les dieux de la Chine et de l'Inde, à ceux qui, dans les hiéroglyphes, couvrent la tête du roi Am-mon, on constate une similitude complète.

tiques, etc., qui seront autant d'éléments puissants de domination sur les masses ignorantes et crédules[1].

Nous nous trouvons vraisemblablement en présence de la religion qui a enfanté ailleurs le taoïsme et qui a inspiré les doctrines philosophiques des grands penseurs de l'antiquité.

Cherchons à sonder la profondeur du mystère. La signification ci-dessus de *Am*, si elle était appliquée au deuxième dieu, *Mouth*, qui semblerait devoir être l'élément femelle, c'est-à-dire « la mère », nous en fournirait une explication facile. Mais la matière active, se rapportant à Mouth, a, en ann., un autre nom, *deueung*.

D'autre part, *Mouth*, qui est, dans certaines circonstances, représentée avec le signe caractéristique de la faculté de créer (elle s'appelle alors *Tha-Moun*), l'est, dans quelques figures, avec l'attribut générateur. C'est alors Ammon, disent les textes, dans la seconde personne de la trinité égyptienne thébaine. Cette divinité serait ainsi susceptible de représenter tour à tour, ou à la fois, le principe mâle et le principe femelle. Or, Mouth a pour emblème le Vautour qui, dans les temps préhistoriques, ainsi que l'attestent des inscriptions hiéroglyphiques, était considéré comme

1. Cette ligne de conduite ne se trouve-t-elle point admirablement résumée dans la déclaration suivante d'un grand personnage dont le tombeau est conservé dans les galeries du Musée du Louvre? On lit, comme épitaphe, sur le tombeau de ce personnage qui se nomme Ptah-Mer et s'intitule Grand Pontife de Memphis, « qu'il avait pénétré les mystères de tout sanctuaire; qu'il n'était rien qui lui fût caché. *Il couvrait d'un voile le flanc de tout ce qu'il avait vu.* » Cette dernière phrase, ajoute avec beaucoup de justesse le traducteur de l'inscription, nous montre bien que « si c'était un rare privilège de soulever le voile des mystères sacrés, c'était en même temps un devoir de le laisser retomber ».

un animal hermaphrodite, se reproduisant lui-même.

D'un autre côté, le Bélier, animal symbolique d'Ammon, est exprimé, en annamite, particulièrement par le même mot ci-dessus, *deueung*, principe mâle, qui désigne en plus, comme la racine *dé*, *dzé*, d'où il est tiré, et les variantes *da*, *dza*, les autres animaux de l'espèce ovine et aussi : père, ventre, beaucoup, descendants, postérité[1]. Or, la lune, en langue taï, est précisément désignée par ce mot *deueung* ou *dueun*. Cet astre, et par suite *Moun*, dont la lune est l'emblème, constituerait, dans ces conditions, le principe mâle, actif, en raison, sans doute, de l'impression causée sur les esprits primitifs par le travail des phases lunaires. *Am*, nous l'avons vu, est le principe femelle. La réunion de ces deux principes et du mot *ra*, produira, *Am-Moun-Ra*, terme qui représenterait l' « Éternelle puissance créatrice » [2].

1. Le signe de la constellation du Bélier, se dit, en annamite, *dzan*, mot qui, comme *ran*, *dza* et *ra*, a la signification de serpent, père, créer : cet animal est bien considéré ainsi comme le symbole de la création.

2. *Deueung*, qui, en annamite, signifie principe mâle, et en taï, lune, est la prononciation annamite du mot chinois *thang*, dont le caractère, dans cette dernière langue, signifie, à la fois, *blancheur, éclat* (comme les mots annamites, *trang*, blanc, lune; *trai*, garçon, le mâle) et, à la suite d'une très légère modification : *obscurité* (allusion à l'*am-deueung* des Annamites).

On connaît la figure par laquelle est représenté cet *Am-deueung*, principe mâle et principe femelle, appelé aussi *Dai-Cuc* (le *Yn-Yang* ou *Tai-ky*, des Chinois), et qui, présume-t-on, est le plus ancien signe symbolique de l'humanité, « représentant les deux influences contraires, le bien et le mal, la chaleur et le froid, le mouvement et le repos, dont la combinaison et l'action commune donneraient naissance à tous les êtres et à toutes les choses ».

D'après les sinologues, le cercle du *Yn-Yang* figurerait le ciel; les deux parties, l'une noire, l'autre blanche, seraient le jour et la nuit se pénétrant mutuellement et s'entraînant autour d'un axe. Nous pensons que ce symbole fait allusion à l'*hermaphrodisme* de Mouth,

Poursuivons notre étude sur les noms désignant les dieux de la trinité thébaine.

2° *Mouth* a le même radical que les mots *mère*, *mutter*, *mater*, *mulier*, etc., de toutes les langues; *mou* signifie d'ailleurs *mère*, en annamite et en chinois.

Tha-Moun, le titre le plus imposant de cette déesse, qui la représente, disent les auteurs, comme « Être créateur à l'égal d'Ammon », doit se traduire par femme, épouse par excellence. Avec ce titre, en effet,

et, peut-être aussi, en même temps, à deux principes génériques primitifs, race blanche et race noire, qui auraient donné naissance à toutes les autres races. Notons que des divinités du Panthéon de l'Extrême-Orient sont représentées tenant un enfant dans les bras et désignées par la dénomination de « Vierges-mères » ou par des termes analogues : elles ont sans doute hérité cette faculté de concevoir et d'engendrer, sans l'intervention d'un autre être, de la croyance primitive qui attribuait à Mouth ce pouvoir. Observons que certaines de ces divinités antiques sont tantôt représentées sous la forme d'un homme et désignées par un nom masculin, tantôt sous la forme d'une femme. Ainsi la déesse annamite *Kouan-Am*, en chinois, *Kouan-In*, la « Vierge voilée », s'incarne sous la forme de *Ba-lôn* (Grande Dame), et sous celle de *Ong-Lôn* (Grand Seigneur). De même, dans le culte primitif des Japonais ou *Kami*, l'animal fabuleux qui symbolise le dieu principal est le *Kirin*, mâle et femelle, source de tous les êtres. D'autre part, on trouve, au Cambodge, dans des monuments dédiés à Civa et à son épouse Uma, les deux divinités réunies sous la forme d'un seul corps mâle. D'autres statues représentent, comme symbole de la même idée, Laksmy, femme de Vishnou, avec l'image de son époux dans sa coiffure. N'y aurait-il point à tirer des faits qui précèdent quelque indication relativement à l'idée que les races primitives s'étaient formée, ou qu'elles avaient reçue, par la tradition, du mode de reproduction des espèces animales et végétales (qui, à leur sens, auraient été d'abord hermaphrodites), aux premiers âges de la création; et, si l'homme avait pu transmettre et conserver, dans ses croyances, un souvenir, si faible qu'il fût, de ces âges, n'y aurait-il point là une preuve, ou tout au moins une forte présomption, en faveur de la doctrine de ceux qui pensent que cet être a été doué, dès sa création, d'une intelligence réelle, supérieure, et qu'ainsi il n'aurait point eu besoin d'avoir le singe comme prototype?

Mouth porte toujours le signe caractéristique de la faculté de créer. On a, en annamite : *The*, épouse; *theo*, obéir, suivre (servante); *thay*, maître, maîtresse; *thai*, terme de respect; *thi*, appellatif des femmes; *than-maou* la sainte mère, et *mou*, appellatif des femmes âgées. Tha-Moun signifie ainsi, à notre avis, la mère, la femme qui engendre, par excellence, d'une manière mystérieuse, aussi bien que l'épouse divine d'Ammoun.

Mouth est tantôt coiffée de la double couronne (en annamite *mou*); tantôt, sa coiffure est formée par une dépouille de vautour appliquée sur sa tête en forme de bonnet ou de capuchon (*mou*)[1]. Elle tient à la main la croix ansée, symbole de la vie divine, disent les textes. *Than*, en annamite, comme le mot *Tha*, de *Tha-Mouth*, signifie Esprit, Génie, Saint, divin, immortel; la croix se dit, en annamite, *thanh gia*; en chinois, *thap teu*. Le vocable *tha*, de Tha-Moun, se retrouve dans ces mots.

Enfin, un autre de ses titres, « Souveraine de la Nuit », peut aussi s'expliquer par la signification des vocables annamites *mo*, *mou*, que nous avons déjà donnée : nuit, soleil couchant, obscur, noir, aller de nuit, lune obscure, etc., en même temps que par la signification du mot *Tah*, *Tla*, etc., qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans différents idiomes de tribus indo-chinoises, est le nom même de la lune, et personnifie cet astre, en tant que déesse, être divin, sacré, etc., et objet de couleur blanche.

1. Cette dépouille lui sert de voile: c'est aussi la « Mère voilée », à rapprocher de la « Vierge voilée » des Annamites; *mou*, voile, mythe.

3° Pour ce qui est de la troisième personne de la triade, le dieu *Skhons* ou *Khons*, *Khonsou*, le Fils, disent les textes, l'Effet, et qui est représenté souvent avec une tresse de cheveux pendante sur l'épaule, comme « symbole de jeunesse », « symbole de filiation », dirons-nous de préférence, toute personne ayant la moindre connaissance de la langue annamite sera frappée de la synonymie absolue de ce mot avec le mot *Con* ou *Kon*, qui signifie *enfant* (fils ou fille), les affixes *seu* ou *sou* étant le mot annamite, *seu*, chose, cela, être [1].

Nous n'avons point encore fourni la signification du mot *Ra*, qui doit, toujours, d'après les textes, accompagner le mot Ammon, déterminant ainsi la qualité d' « Être Suprême, Créateur de l'Univers », attribuée à ce dieu.

En annamite, *ra* signifie sortir et produire, émettre.

1. Signalons, à ce propos, l'analogie qui existe entre le sens des mots annamites *con* ou *kon*, enfant; *con*, aîné; *co*, antique, ancien (comme les échassiers, oiseaux sacrés, *co*, en ann.); *conheun*, les anciens, nos pères, nos aïeux, etc., et les mots : breton, *coz*, vieux; malgache, *Koay*, vieux; persan, *Kohnah*, vieux; breton et saxon, *Konif*; espagnol, *conejo*; latin, *counicoulous* : lièvre ou lapin, animal identifié avec la lune, son produit, son fils et, aussi *Konig*, royal, divin, etc. Nous retrouvons le radical *Ko*, *Kho*, dans un certain nombre d'autres mots annamites tels que : *Khoé*, supérieur, fort, valide et, aussi, susceptible de servir d'*appui*, de *soutien*; *Khoi*, chef, grand, premier, le numéro *un*; et dans les mots chinois *Coeï*, sceptre; cannelier (arbre consacré au roi et, sans doute aussi, à la lune, comme le *cassier*). Et, en effet, dans les caractères annamites et chinois représentant ces phonétiques *Khoé*, *Koeï*, nous croyons encore reconnaître le *tat* égyptien qui aurait eu ainsi pour objet de figurer, dans les rites funéraires de ce peuple, l'arbre généalogique d'une famille ou d'une race *. Ne serait-ce point là une nouvelle explication plausible, non différente toutefois des précédentes, quant au principe, de la présence du *tat* dans les tombeaux égyptiens *.

Précédé du mot *sanh*, *senh*, *sinh*, vie, engendrer, il donne une force particulière à la signification de ces variantes du même vocable, *sanh*, et exprime alors l'idée de « créer, engendrer, produire » par excellence. On a, de même *deueung-ra*, créer, *deueung* étant le principe mâle dont il a été plus haut question. La signification de « soleil » donnée, en Égypte, au mot *ra*, se rapporte ainsi à la propriété attribuée de tout temps et par tous les peuples au soleil, d'être « l'une des sources de vie des êtres de la création ». Enfin, *Phra*, *Pra-ra*, *Cha-ra*, etc., est le nom de Dieu en plusieurs langues.

Le dictionnaire annamite nous signalant que le mot *am*, le principe femelle, est synonyme du vocable *râm*, qui a deux significations principales : griller, macérer (pour réduire en farine ou faire germer); Am-(moun)-Ra pourra s'écrire *Râm*-(*moun*)-*Ra* et donnerait encore un terme analogue à celui de *sanh-ra* ou de *deueung-ra* : créer, par excellence.

Il n'est point question, il est vrai, du soleil dans ces significations des mots annamites comprenant le vocable *ra*. Mais remarquons que le soleil, dans les figurines égyptiennes des divinités solaires, est toujours représenté *avec un serpent*. Or, nous croyons avoir suffisamment démontré, dans *Annamites et Extrême-Occidentaux*, la synonymie des mots annamites, et aussi des mots de toutes les langues, désignant le soleil et le serpent. Le mot annamite *ran*, serpent, n'est, par exemple, qu'une variante de ce radical égyptien *ra*, soleil; les significations des autres mots annamites suivants sont toutes dérivées

de ce radical *ra* : *ranh*, clair; *rang*, dent (qui a l'éclat, la blancheur du soleil, et en général, des astres; en allemand, *zahn*; français, dent); *sang*, *xan*, luire, resplendir, rayonner, clair; *xa* et *sa*, serpent; *xi*, dent; *sao*, étoile; *da*, *dza*, père, seigneur[1] (*zeus*, Jupiter); *dao*, chemin, « voie essentielle », déterminée par la marche du soleil; religion, doctrine, raison supérieure, comme le *tao*, foyer, du taoïsme chinois[2]; *do*, *dac*, mesurer, arpenter, course du soleil dans le ciel; *daou*, tête, chef, comme le *ras* éthiopien; comme *ras*, tête, en arabe; *ras*, chef, roi, en turc; *raz*, cap, en breton; *dai*, *day*, grand; *dang*, *dzang*, *dzanh*, renom, génie, palais, autel; *dan*, *dzan*, *dong*, lampe, clair, jour, engendrer; *dja*, *djan*, serpent, chaleur, soleil, en plusieurs langues; égyptien *dj*, serpent, *dja*, cygne, *dja*, *djet*, lune, tête, reptile; chinois *ji*, soleil, etc.; enfin les mots annamites *rao*, errer, vagabonder; *ri*, couler lentement, en silence; *di*, aller, marcher, peuvent exprimer encore l'idée de mouvement de l'astre solaire.

Nous pensons, par ce qui précède, non certes être parvenu à éclaircir le mystère de la création posé par les inscriptions égyptiennes relatives aux dieux

1. En annamite, *da*, *tia*, *cha*, *dza* signifient tous : père et serpent : ce sont des variantes du mot *ran*, *dzan*, *dan*, serpent : principe, *racine*, *radical* des *races* humaines et de tous les êtres; *gia* possède, dans la même langue, le plus grand nombre de ces significations.

Rapprochons de ces mots : *za*, *dza*, *sa*, nom des premiers rois, chez les Mandé, adorateurs du serpent;

Za, *zo*, nom du premier des rois pasteurs de l'Abyssinie dans l'antiquité la plus reculée;

Zo, feu, en dahoméen; *azan*, jour; *dan*, serpent; *za*, particule de respect, en malgache, et *Zanahary*, Dieu, le Créateur.

2. En malgache, *toko*, les trois pierres du foyer; le trépied.

Ammon et Mouth, tout au moins avoir fourni, grâce à ces emprunts faits à la langue annamite, une explication plausible du caractère de « mystérieux, secret, obscur » que tous les textes égyptiens attribuent à ces deux divinités.

Nous avons dû, pour expliquer le sens de « soleil » donné par les Égyptiens au mot *ra*, faire appel à la signification des vocables annamites *ra*, créer; *ran*, serpent. Or, ces deux mots ou, plus exactement, la phonétique *ra*, *dza*, désigne, en général, la lumière astrale, la radiation astrale (le *principe lumineux*, le *fluide astral*, l'*agent créateur*, par excellence), et non le soleil proprement dit. Il ne nous paraît point douteux que la signification de « soleil », attribuée à *ra*, ne soit postérieure à la première. Les prêtres égyptiens de l'époque préhistorique, de celle qui est antérieure à la fondation de la dynastie de Ménès, en désignant, par ce mot *ra*, le disque solaire, et en faisant du soleil l'agent, la source de toute création, ne voulurent-ils point dresser l'*autel de la religion du soleil*, le culte matérialiste, celui de la domination des pontifes, contre l'*autel de la religion lunaire*, symbolisant le culte des prêtresses et le culte spiritualiste?

CHAPITRE III

AUTRES DIVINITÉS DU PANTHÉON ÉGYPTIEN

Citons encore les étymologies de quelques mots des inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes.

Deux des quatre génies funéraires du Panthéon Égyptien s'appellent *Hâpi* et *Amset*. On a, en annamite : *Ha*, dessous, inférieur ; *hac*, noir, mauvais, et *phi*, faux, qui détruit [1]. On a, d'autre part : *am*, dont nous avons donné la signification : obscur, secret, mystérieux, noir; et *sat*, qui massacre, qui tue, comme le fer (*sat*), comme la foudre (*set*), en ann., comme le mot égyptien *seksek*, anéantir.

Hathor, personnification de la nuit enfantant mystérieusement le monde; annamite, *ha*, dessous, inférieur; *tho*, lune, terre ; *toï*, nuit, ténèbres.

Anouké, la déesse *Vesta*, de l'annamite *nou*, femme.

1. *Ak* est un des noms du corbeau en annamite. *Ak*, l'un des noms du vautour (oiseau royal et divin), en égyptien. Un autre nom du vautour, en égyptien est *Mac*. On a en annamite, *moc*, croc, crochet et *Sao-moc*, planète de Jupiter (*sao*, signifiant planète).

L'âme, chez les anciens Égyptiens, s'appelait *Khou*; c'est le mot chinois *Khouei*, désignant « les parties subtiles et spirituelles qui se séparent de la forme corporelle et retournent à leur essence véritable »; c'est le *Khoi*, fumée; *Khi*, fumée, air, vapeur des Annamites.

Les mots qui, dans différentes langues, expriment l'être ou l'objet sacré d'une tribu sont : *totem*, *totam*[1], *tenné*, *tabou*. En annamite, *tên*[2] signifie nom, et peut se rapporter au fait que nous avons signalé, que la tribu adoptait, pour sa désignation, le nom de cet objet; on a encore *tênne*, Dieu, en langue tho ou taï; mandé, *toro*, nom; égyptien, *soutên*, roi; de l'ann., *sou* (chose), *tên*, sacrée, divine, et qui protège, qui soutient, comme le *têne* (le roi, en ouolof), comme *thin*, sacré, en annamite.

Les Égyptiens nommaient *Ma* ou *Tha-ma*, *Tha-méi*, la Justice (la Thémis des Grecs). L'hiéroglyphe du mot « Justice » était « plume »; aussi la figure égyptienne de la Justice portait-elle toujours à la tête une plume. On a, en annamite : *Tha*, épouse, femme, matrone, et, aussi, déesse, divin, comme la

1. D'après certains auteurs, ce ne serait ni *totem* ni *totam*, mais *otim*, qu'il faudrait écrire. On aurait en annamite : *o*, cela, être; *ti*, vénéré.

2. En annamite, *tên*, *tanh*, *tinh*, *danh* et *dzanh* signifient nom, nom de famille et, aussi, famille. On retrouve ici la signification de la phonétique *ta*, *to*, *ti*, qui caractérise les idées d'ancêtre, d'origine d'une famille, d'une race et aussi les idées qui se rapportent particulièrement aux choses de la famille : nom de famille, culte des ancêtres, etc.

lune; et *mao*, chapeau, bonnet, poil et *plume*.

L'étymologie du dieu égyptien *Sev*[1], le Saturne des Romains, dont le symbole est l'étoile, se trouve dans les mots annamites *sa*, *xa*, mandé *sa*, étoile, serpent astral. Le crocodile *sak*, en égyptien (*ké-sa*), est le même mot que *sa-ou* (être, cela; *sa*, serpent), nom du crocodile, du caïman, du ver et de tout ce qui indique certains reptiles, en annamite. Le mot égyptien *sa*, oie, fait allusion à la similitude de la couleur de cet animal et de la couleur astrale *sa*, *xa*. Le chacal, animal lunaire, en Égypte, se dit également *sab*, *sap*.

Pascht, la déesse lunaire, symbolise, en Egypte, la Lune nouvelle et, aussi, la Nuit : elle est représentée avec une tête de chatte, et tient dans la main une *crécelle*. On a, en annamite : *Phach*, clarté de la lune; lune décroissante; déclin; obscurité de la lune. On a : *phach*, crécelle, et *mô*, qui signifie *nuit*, signifie également *crécelle*. En annamite, la crécelle est donc bien un attribut de la déesse Nuit[2]. Mais, ce qui ne laisse plus aucun doute sur le rôle mystérieux de cette déesse lunaire et sur le lien étroit qui la rattache à Ammon-Ra, c'est la signification suivante du mot *phach*, que nous copions dans le dictionnaire anna-

1. *Sab, Seb, Sav* ou *Sev*.

2. Le *mo* est un instrument de bois évidé, en forme de grelot, quelquefois en forme de poisson, ou, aussi, de cloche sur lequel on frappe au moyen d'un petit bâton de bois dur. C'est le prototype du tam-tam, du tambour et de la cloche. Habitants, bonzes, sorciers, tous les Annamites en font un grand usage : ces derniers s'en servent surtout dans leurs évocations, pour réunir les démons. Le *mo* est principalement un instrument de nuit.

mite : « *Phach*, corps, matière, forme, figure. Principe vital. Force d'inertie; sentiment chez les brutes. Principe grossier. *Ame* imparfaite qui tire son origine du principe femelle *âm*. Dans certaines circonstances, ce mot *phach* peut signifier : une ombre, un revenant, un fantôme. »

On sait que la déesse égyptienne *Pascht*, à tête de chat ou de lionne, a donné naissance à la déesse lunaire *Diane*, sous l'invocation de laquelle se rangent les Scythes (*Scy-tho*) de la *Tauride*. Diane a pour surnom *Orthia* (*o*, être; *tia*, père, vénéré); l'ortie (même sens : chose sacrée), lui est consacrée. A Delphes, Diane s'appelait Callisto (la blanche) ou l'Ourse : elle avait ainsi toujours le félin pour totem[1]. Elle avait reçu la qualification de « Vierge blanche », blanche comme la lune; de « Vierge cygne », blanche comme le cygne (en vieux germain, *swan* : *seu*, être; *ouan*, blanc, divin, sacré, comme tout ce qui se rapportait à la lune[2]).

1. La statue de Diane, en Ionie, avait pour blason : une couronne de *tours*, des têtes de *taureaux* (mots révélant l'origine ethnique des Ioniens), et des lions, féline personnification de la déesse lunaire.

2. En annamite, la phonétique qui correspond le mieux au vocable *diana* est *gia* et *ca* (*na*, *la*, signifiant cela, être). On a, dans cette langue :

gia, froid, neige (allusion à un habitat glaciaire);

gia, famille, dynastie (allusion à la généalogie de la race contemporaine des êtres qui sont représentés dans la lune);

gia, exceller, très; *teck*, le chêne des Indes (arbre généalogique et idée de puissance); royal, divin, antique, pur, sans alliage, vierge (comme tout métal pur), autant de qualités qui ont été attribuées à *tho*, *ta*, la lune, et qui peuvent s'appliquer à Diane et à la race que celle-ci symbolise;

giai, même signification que *gia* : parfait, très beau, belle. Le caractère annamite de cette phonétique rappelle le *dad* aux quatre branches ou degrés*. *Giai* sert encore à désigner la caille qui, ainsi que son autre nom (*th'ou-an*) l'indique, et comme nous le démontrerons

Ajoutons que la première syllabe du mot *Pascht* signifie, en égyptien : ancien, ancêtre (comme *pa* et *ba*, père, en nombre de langues), canard et, en général, volatile. Dans cette signification de *pa*, l'idée de pâleur de la lune est associée à une idée de blancheur (*phan*, blanc; *bac* et *ngan*, blanc, argent, en annamite) qui se rapporte spécialement à la couleur des gallinacés, du lièvre et du chat, dans les régions boréales[1]; animaux lunaires par excellence, de couleur astrale, et qui sont désignés par les phonétiques *ga*, *nga*, *cha*, *kha*..., *ngo*, *ngou*, *gât*, etc. Ainsi, l'oie (*sa*, blanche, en égyptien) se dit, en annamite, *ngong*; en taï, *ngon*, comme le serpent, comme l'argent *ngon*, dans cette même langue. Quant à la poule, elle se dit *ga*, *kha*, *ca*..., blanc, en presque toutes les langues.

plus loin, est l'un des animaux divins, parfaits, etc., consacrés à la lune; *gia*, c'est encore la croix, le principe du *dad*;

gia ou *ca* (à rapprocher d'Hécate la ténébreuse, la Lune) est le nom d'une idole ou divinité boudhiste. (De même que les Grecs et les Latins prolongeaient ainsi le culte de la lune, en Occident, les Indiens l'adaptaient, en Orient, à la théogonie boudhiste.)

La phonétique *gia* a d'autres significations qui nous intéressent. On a : *ha*, *giai*, région inférieure; *giai duoi*, Enfers : rayons obliques du Soleil créant l'ombre, la nuit (comme les rayons obliques tracés sur le petit cercle que les égyptologues appellent un *crible* et qui n'est autre que la région ombrée, obscure, ténébreuse : les Enfers);

gianh et *giang*, géant; allusion à une race de géants (les *Gigas* et l'*Ogygès*, des Grecs, le *Gilgamès* des Chaldéens, etc.); de gens armés d'arcs et de lances (*giang*); de gens irascibles, disposés à la révolte, à la guerre (*giac*); adorateurs, et de la couleur de la lune; *giang*, dit, en effet, le dictionnaire annamite, comme *trang*, signifie blanc et lune; il a le même sens que *duong* ou *deueung*, la lune des Taï, le principe mâle, le même que celui que nous avons rencontré dans le symbolisme de *Tha-Mouth*.

1. Il faut encore comprendre dans cette énumération un certain nombre d'autres animaux ayant sans doute habité les régions glaciaires en même temps que les tribus dont ils sont les totems; tels sont, entre autres : l'ours, *gaou*, en annamite, la panthère, *gâm*, au pelage *nga*, blanc, etc.

Les Égyptiens nommaient la déesse des lettres et des livres, *Safek*, qui peut s'écrire *Safech* et *Saphech*. Dans les figurines la représentant, cette déesse tient à la main le pinceau de l'écrivain. Au-dessus de sa tête, comme une auréole, brille une étoile. Cette grande clarté, cette éclatante lumière, attribuée à *Saphech*, n'a d'autre objet que de manifester par un symbole l'effet produit par la diffusion de l'instruction, de la science, dans le monde, que cette dernière éclaire, comme le ferait un flambeau pour d'épaisses ténèbres. Ce caractère de vive lumière est nettement donné, en annamite, par le mot *trang-phêch*, ou par son synonyme *sa-phêch*, très blanc, lumineux par excellence. De plus, on a, dans cette langue : *phêt* et *phiết*, pinceau, donner un trait de pinceau, de plume; *phieủ*, arrêté, lettre, rapport; enfin, *pho*, livre, ouvrage en plusieurs volumes, et, aussi, le numéral qui désigne spécialement les œuvres littéraires.

Le dieu grotesque Bès, dont les Égyptologues déclarent ignorer la provenance, dieu guerrier, et qui a, entre autres caractères, celui d'être le dieu de la musique et le dieu de la danse, « attributs, disent-ils, difficiles à concilier avec le précédent », n'est point en effet d'origine annamite. Les mots ouolofs *bès*, *ber*, *bet*, le jour, *bir*, clarté; *ben*, dent et sable blanc, et l'unité; *birit*, point du jour, nous indiquent que c'est le Dieu du jour naissant (en annamite, *bé*, nouveau, récent). Dans une figurine, Bès est, en effet, en adoration devant le soleil levant.

Les manifestations de la *joie*, occasionnée chez les êtres de la création par l'apparition de *Jovis*, expliquent parfaitement les chants et la danse représentés par Bès. La dénomination du soleil ou dieu suprême dans d'autres langues, par exemple *ran*, *dan*, etc., est également synonyme de *danse*, de *jeu*, de *joie* et de chant.

Donnons une dernière preuve, que nous estimons convaincante, de l'origine annamite des mots provenant des traductions des inscriptions hiéroglyphiques.

MM. Maspero, Lepage, Renouf et d'autres Égyptologues ont constaté que les Égyptiens désignaient sous le nom de *Ka*, une sorte de *double* de la personne humaine. M. Amelineau spécifie que « la partie de l'homme qui s'appelait *double* naissait avec le corps, avait la forme du corps, et ressemblait si bien au corps, que, pour la représenter, les Égyptiens faisaient des représentations identiques avec le corps. Il vivait conjointement avec le corps, mourait avec lui, et c'est lui qu'on faisait revivre par les cérémonies des funérailles. »

M. Loret nous a démontré que c'était là l'origine du totémisme égyptien. M. Amelineau écrit encore que le premier roi de la première dynastie, *thinite*, Mina, le Ménès des Grecs, détruisit la domination des *prêtres de Thinis* et fonda la ville de Memphis. « Cette ville fut consacrée au *double* du dieu Petah : *Ha-Ka-Ptah*, d'où les Grecs ont formé le mot *Aï-gup-tos*, par lequel ils ont désigné la vallée du Nil tout entière, et c'est de là que vient le mot *Ægyptus* et notre mot Égypte lui-même. »

Le caractère religieux, sacré, divin de la ville de Thinis, capitale religieuse de l'Égypte, est nettement indiqué par les mots annamites : *thanh*, pur, saint, droiture, parfait; *tin*, croire, ajouter foi; *tinh*, pur, clair, briller, astre, repos, union; *thinh*, pur, clair, silencieux, prospérer; *thien*, ciel, les cieux, dieu (nom donné à l'Empereur de Chine).

En ce qui concerne le terme *Ha-Ka-ptah*, le vocable *Aï*, des Grecs, n'est peut-être que le mot annamite *Ay*, celui-là, cela, c'est-à-dire un déterminatif. De plus, *Ha*, en annamite, sert à marquer une situation inférieure, comme celle d'un serviteur, d'un familier; ou de dépendance (dépendances, annexes d'une maison). Enfin, *Hai* signifie *deux* et aussi, à double face; ainsi, *ngouoï-haï*, homme *double*, à double face, un *Janus*, dit le dictionnaire annamite.

Mais où le doute n'est plus possible, c'est dans la signification annamite du mot *Kap-Tah* (plutôt que *Ka-Ptah*), dans lequel *kap* ne serait alors qu'une répétition du sens du mot *haï*, double. En effet, dans tout dictionnaire de cette langue on trouve : *cap*, *gap*, *kop*, *gup* et aussi *xip*, *double*, *doublure*; *cap*, paire, couple; *câp*, numéral spécial des couples d'animaux et de quelques objets formant paire. (Le double, dans les hiéroglyphes, est, on le sait, représenté par une paire d'avant-bras.)

Enfin, l'une des significations du mot *Tha*, en annamite, est : autre, différent, étranger, d'une autre patrie; et, aussi, pardonner, renvoyer, laisser aller; se répandre, se déverser.

Le vocable *ta* a la signification générale de : s'éloi-

gner, dire adieu; de mauvais, erroné, pervers, rebelle à l'autorité; qui s'écarte de la voie droite; religion fausse, doctrine perverse, ce qui est le cas de toute religion nouvelle par rapport à celle qui est pratiquée par la masse; et, sans doute par extension, diable, démon. *Ta* signifie encore : aide, secours, dans le sens de l'assistance donnée par un serviteur.

Ce caractère de *double*, représenté avec autant d'insistance par le mot qui, à l'aurore de la première dynastie, est employé pour marquer en quelque sorte la fondation d'une nouvelle nation, celle de la terre d'Égypte, n'indiquerait-il pas que la tribu visée par ce mot était la *doublure* ou plutôt un dédoublement, c'est-à-dire un rejeton, une colonie, la fraction d'un autre peuple, duquel cette tribu (nomade, sans doute, car les mots *ta* et *tou*, ont, en Indo-Chine, la signification de : partir, aller, et sont, ainsi, des racines de mouvement)[1] avait été obligée de se détacher par suite par exemple de graves dissensions, d'une révolution intérieure, ou encore d'un schisme, parce que cette tribu s'était écartée *de la voie droite*, etc.?

Cette fondation d'empire se rattacherait ainsi à l'une des grandes migrations des époques préhistoriques, antérieures, on le voit, à 8 000 années. La parenté de la langue égyptienne et de la langue de la nation qui borde aujourd'hui les côtes de l'Indo-Chine pourrait avoir été le résultat d'une migration effectuée par mer; mais le dédoublement a pu, d'un

1. En mandé, on a de même : *ta*, partir, aller; *tara*, voyager; *tari*, rapide, se disperser.
En taï, *tou* signifie partir, aller.

autre côté, s'être effectué sur un point de l'intérieur du continent asiatique, et les races *dédoublées* prendre des directions différentes. L'une d'elles vint sur la terre d'Égypte, peuplée par des essaims successivement fournis, depuis de longs siècles, par la race-mère. De là, l'origine de quelques-uns de ces nouveaux dieux choisis, selon les traditions importées, parmi les animaux du continent africain, et dont les mots annamites ne nous donnent pas la traduction. C'étaient de nouveaux *totems*, enseignes, emblèmes de reconnaissance et de ralliement, correspondant aux différentes divisions territoriales égyptiennes, aux Nomes.

Il pourrait se faire également que la cause de ce dédoublement ait été quelque cataclysme entraînant par exemple la disparition d'un continent (Lémurie) [1]. Le mot *ta*, *tha* en annamite signifiant « gémir, se plaindre », les premiers Égyptiens auraient ainsi voulu, dans leurs hiéroglyphes, et les Annamites, dans leur langue, conserver le souvenir de l'affliction occasionnée par cette séparation ou dispersion résultant d'un pareil fléau ou de toute autre cause.

Examinons la dernière syllabe du mot *Ha-Gap-ta*. Les Égyptiens, dans certains textes, désignaient le dieu *Ptah* ou *Phtha* par les mots : dieu *Té*, dieu *To* ou *Tho* [2]. (On pourrait reconnaître dans ce dernier mot, disent quelques auteurs, l'*Univers* personnifié ou le *Monde* désigné, en langue égyptienne, par le mot *to*.)

1. Ou Atlantide; ou encore, à la fois, ces deux continents.

2. Signalons, ainsi que nous l'avons déjà constaté, que ces mots *tha, té, to* sont les phonétiques caractéristiques du culte des ancêtres, et du culte de la divinité *tho* (la lune), le père, le premier des ancêtres.

Or, on a encore, en égyptien : *ta*, ciel et sans doute aussi, céleste, sacré, qualificatif de *Tah*. En annamite, *Tha* est le radical de mots signifiant sacré, céleste, divin; *Té* signifie sacrifice divin, gouverner; *Thé* signifie lettres testimoniales et « monde », comme le mot annamite *tho*, terre, pays, comme le mot *tô* (*Ktôn* des Grecs), par lequel, nous l'avons vu, les Égyptiens dénommaient la terre, le monde.

Enfin, ce qui nous paraît encore plus plausible et nous rapprocher davantage de la vérité, la finale *Tah* pourrait, en plus des significations précédentes, se rapporter également à l'un des vocables *tha*, *ta*, *thla*, *tha-pa*, *ta-la*, *la-ta*, *sa-tha*, etc., qui sont, dans diverses peuplades de l'Indo-Chine, des dénominations de la lune [1]. Elle désignerait ainsi un dieu lunaire, c'est-à-dire un peuple lunaire, au visage couleur de lune, nomade, errant comme cet astre dans les cieux, proche parent de la race annamite, etc., caractères ethniques se rapportant bien à la race des *Ta*, et sans doute aussi, des *Taï*, *To*, désignant spécialement, en annamite et en chinois, les *Ta-ta*, *Ta-ra*, *Ta-la*, *Tié-la*, *Tou-lé*, etc., dénominations différentes des Tartares.

Ha-Gup-tah ou *Gup-ton* pourrait donc ainsi être également traduit : terre, contrée de la nation produite par le dédoublement du peuple lunaire par excellence, de celui qui avait pour *tenné*, la lune, le lièvre à pelage blanc ; du peuple *Taï*, de race tartare, dont la priorité

1. Dans ce cas, rapprochons : anglais *Moon*, la lune; français *mois* et *monde*. Rapprochons également, pour en montrer l'équivalence, les mots *Ptah*, dieu lunaire des Egyptiens (Ptah-Toth), de *Phat*, le dieu des Chinois et de *Pou-tah*, le dieu suprême des Cambodgiens et des Taï.

d'origine est *vraiment* attestée par la *parole*, par la *légende*, par les *inscriptions*, autant de *preuves testimoniales* (*tha*, *that*, *taï*, *thé*, *thi*, *tô*, etc.).

Nous laissons à de plus compétents le soin de donner la solution exacte de ce hiéroglyphe; mais il nous serait permis de conclure, grâce à la connaissance de la langue annamite et si notre théorie des « phonétiques-ethniques » était acceptée, que le mot, que nous disséquons en quelque sorte, peut s'écrire indistinctement *Ha-cap-ta* ou *Ha-ca-pa-ta*[1].

Ha-cap-ta peut, en effet, encore être ainsi traduit : *Ha*, dépendance, branche, colonie, etc., *cap*, *gap*, *cop*, etc., de la race qui forme *couple*, *paire*, *copie*, est *pareille* à celle qui a pour totem, les hommes représentés avec les têtes (*cap*, *caput*) des animaux caractérisés par l'une des phonétiques *ca*, *ga*, *co*, *go*, etc. ; animaux à pelage ou à plumes de couleur pâle : 1° comme certains gallinacés, *ca*, *ga*[2]; 2° comme certains échassiers, *co* (appellatif, en annamite, des aigrettes, hérons et, en général, des échassiers) ; 3° comme certains animaux tels que le *ga*, lièvre ; *gat*, *cat*, le chat et, en général, les félins, *cop*, signifiant exactement le tigre, en anna-

1. Cette différence d'écriture entre *cap* et *ca-pa* est probablement de nature à nous indiquer, si le problème était posé, quelle est celle des deux langues (égyptienne ou annamite) qui pourrait être considérée comme étant antérieure à l'autre, ce dédoublement ayant pu être effectué par une tribu qui aurait mis de longs siècles à parvenir jusqu'en Égypte.

2. En taï, on a : *cao*, *Khaou*, *Khai*, blanc; *Khaio*, dent, et *Khai*, œuf (objets blancs); *Kai*, *Ka*, coq, poulet, et *Kaio*, l'Annamite, ou *Gaio* ou *Giao*.

En cambodgien, on a : *Khé*, lune; *Ka*, commencement, principe (de la Création); *Khay*, blanc et *Kai*, loin (objet éloigné comme la lune).

mite [1]; emblèmes vénérés, considérés comme représentant les ancêtres de la race et inscrits sur des drapeaux, enseignes, etc. (*co*, appellatif des étendards; *co* et *pa*, dans la plupart des langues, père, ancêtre, termes de respect; *ông-cop*, M. le tigre, vénéré comme un ancêtre, en Annam, et qui est désigné encore par les mots *cop-Kai*, *cop-kham*) [2].

Ha-ca-pa-ta peut signifier, de son côté : dépendance, colonie, etc., de la race dédoublée (*Ka*), qui était de couleur pâle, comme certains animaux de l'époque glaciaire, considérés comme les ancêtres, *pa*, de cette race; pâle comme la lune, comme les volatiles

1. *Cop* peut se prononcer *cap, gap, gup.* En annamite, l'ours se dit *gaou,* la panthère *gam*; le grand chat sauvage *cao*; une autre espèce de chat, plus grande que la précédente : *cao ngan*; panthère se dit en dahoméen, *lan-gan* (blanc-blanc). Le lion se dit, en ouolof, *gaendé.* Cette couleur *ka, ga,* blanche, est toujours la même allusion à la couleur du pelage ou du plumage de ces animaux aux époques ou dans les régions glaciaires.

2. On pense communément que cette vénération dont *Ong Cop,* M. le Tigre est l'objet, de la part des Annamites, provient uniquement de la terreur que cet animal inspire à ces derniers. C'est une erreur; cette vénération est une survivance du culte du *totémisme* qui, aux temps antiques, était pratiqué par les races de l'Extrême-Orient, Nous en donnerons pour preuve les appellations honorifiques qui sont attribuées par les Annamites, non seulement à certains animaux dont ils peuvent avoir à redouter la force ou la cruauté, tels que l'éléphant, le crocodile, le sanglier et le buffle sauvage, mais encore à d'autres animaux, inoffensifs de leur nature, tels que le cerf, le héron, le rat (ong-ti), le ver à soie, et aussi, à certains éléments : le vent, le ciel; enfin, au dieu lare *ong tao,* le dieu protecteur du foyer.

Le vocable annamite *ti* ci-dessus, est le radical d'un grand nombre d'autres mots annamites et de mots de toutes les langues ayant cette signification de vénération, honneur, commander et chose supérieure : on a, en chinois : *ti,* tigre fabuleux; en français, *ti-gre* (être, honoré); tiare, titre; *tio,* ou *zio,* oncle, en italien; même sens en japonais; mandé, *tigui,* maître, commander; *Dio,* Dieu en italien; grec, *time,* valeur, prix, etc.

ca, *pa*; comme la lumière (*cao* et *Khou*, en différentes langues); comme le ciel (*cao*, ce qui est en haut), etc., etc.

Enfin, cette race, en raison sans doute de la couleur de sa peau, ou bien parce qu'elle se flattait d'être d'essence divine, d'avoir des rapports avec *Ta* (le ciel, en égyptien); *ta*, *sa*, les astres, la lune, en différentes langues (*ta*, fils des *Célestes*, comme on dénomme aussi les Chinois); cette race était une branche, ou un rejeton, une colonie, etc., des *Ta-Ta*, Tartares.

Cette race, d'après ce qui précède, nous paraît suffisamment désignée par la phonétique *cop-te* ou *cop-ta*; elle a pour lieu d'habitat Khou, Khous, Koa, Choa, Koou, etc., autant de mots signifiant : en haut, haut, élevé; c'est une race blanche, *ka*, *ca*, comme celle que personnifie le mot *Kam*, *Cam*, l'Égypte; parente de la race taï ou *Kham*, nom donné par les Annamites au pays de Cambodge [1], et, aussi, des *Kaio*, nom donné par les Taï aux Annamites — mots dans lesquels on retrouve le *Ka*, ou le double, marquant, à la fois, la communauté d'origine et la scission de la race que ce signe concerne. Rapprocher *Kami* et *semi*.

On constate enfin la trace du prolongement de cette race *Kap*, *Kip*, *Gup*, etc., dans les noms des tribus qui comprennent ces vocables, et qui sont sans doute de nouveaux rejetons des *doubles* de cette race. Tels

1. Tous ces mots peuvent également se prononcer Scham, Tcham (*seu*, *teu*, chose, être; *cham*, se rapportant à la phonétique *cham*, *kam*, *tcha*, *tja*); Scham et Tchan sont les noms par lesquels les Égyptiens étaient désignés dans tout l'Orient et qui marquent bien leur parenté avec les Cambodgiens et avec les Annamites primitifs.

sont le bosniaque *skoplje*, l'albanais *Sgupnia*, nom de l'Albanie (de *Alban*, les Blancs), dont le totem était *sgüp* (l'aigle, dans cette langue), comme on a : *gyp*, vautour, en grec, et le mot Égypte lui-même.

Nous reviendrons, dans une autre partie de cette étude, sur ce sujet du *double* égyptien. Signalons dès maintenant que, dans le langage voilé, rempli de sous-entendus, des prêtres égyptiens, ainsi que cela se pratiquait pour les oracles rendus par les Pythies, un même terme devait éveiller des significations, des idées, des images, des états multiples. Le *double*, en même temps que ce dédoublement d'une race, caractérisait vraisemblablement une croyance spiritualiste opposée à une croyance matérialiste, et la dualité de cultes de pouvoirs, de races, etc., dont nous avons fait mention relativement au mot *ra*, soleil, dualité qui dut être la conséquence de cette rivalité de croyances; le *double* pouvait donc symboliser ainsi les rapports de l'âme et du corps, de la lumière active, ardente et du principe inerte; du *moi* latent, transcendant, immortel et du *moi terrestre* périssable. C'est au fond de ces temples égyptiens, dans les doctrines révélées aux seuls initiés, que les grands philosophes Moïse, Pythagore, Platon puisèrent les éléments de leur enseignement prophétique. Le *cercle des générations* de Pythagore, par exemple, sa conception des *quatre éléments* pour la formation des êtres ne sont que la reproduction de la théorie de la création, figurée par le cercle de l' « am-deueung » annamite.

CHAPITRE IV

AUTRES PREUVES A L'APPUI DE LA PARENTÉ D'ORIGINE DES ÉGYPTIENS ET DES ANNAMITES

Avant de passer à un autre ordre d'idées, donnons quelques renseignements complémentaires établissant la parenté des Égyptiens et des Annamites.

Pour que l'identification de la tribu, venue de l'Extrême-Orient, et ayant pour *totem* le lièvre et la lune, avec le peuple qui a dressé les monuments et gravé les hiéroglyphes des époques préhistoriques égyptiennes, fût complète, il faudrait retrouver le mot *oun* qui signifie *lièvre*, en égyptien, parmi les mots de la race annamite et de la race *tho* ou *taï* se rapportant au lièvre ou à la lune.

Nous avons dit que lapin, lièvre se dit, en langue tho : *Ka*, *taï* (c'est le *ka*, blanc, et le *tô*, *tou*, lièvre, lune, en annamite). Dans cette même langue, lune se dit *buéoun* [1] : nous retrouvons le mot égyptien *oun*, dans la syllabe finale de ce vocable : *bué-oun*, mot qui

1. Et aussi *deueun*.

a la même signification que celui qui désigne le dieu *Am-moun*; on sait que l'élision des lettres initiales des vocables est fréquente dans la langue égyptienne; le terme obtenu serait ainsi *Am-oun*.

Nous retrouvons d'ailleurs ce vocable *oun* dans quelques mots kmer (Kmâ-o, Ethiopien), taï et annamites, avec la signification exacte que nous recherchons. Nous avons dans ces langues : *ong*, grand-père, ancêtres; *ong*, pâle, livide; *tong*, chef, origine, ancêtres, honorable, temple des ancêtres; *thouong*, même sens, et aussi, céleste, autrefois; *tong*, *toung*, *toun*, principe, origine, drapeau, oriflamme des perches qui sont fichées en terre devant les pagodes (c'est ainsi, devant les pagodes, que l'on devait, en Égypte, dès les premiers âges, placer les perches supportant les totems, c'est-à-dire les enseignes des Égyptiens[1]); enfin *toun*, clair de lune (t'-oun).

1. Dans de précédents volumes, nous avons signalé qu'il existait dans la pratique du culte de la religion populaire des Annamites et des Thos, Cambodgiens, etc., et dans leurs lois et coutumes, des témoignages authentiques qui, par un heureux privilège, s'étant conservés intacts, immuables comme les vocables de leur langue, pouvaient être invoqués à l'appui de la communauté d'origine de ces tribus et des Égyptiens de l'antiquité. Signalons les animaux symboliques qui gardent l'entrée de leurs temples comme des sphinx accroupis devant les tombeaux; mentionnons la forme de leurs drapeaux, celle de leur emblèmes fichés, au haut de perches, devant leurs pagodes (masse d'armes, main de justice, etc.); l'emploi de parasols, de licteurs comme attributs de l'autorité, la forme des objets servant à leur culte, de leurs instruments de musique, etc. Signalons enfin, à l'occasion du mot *sphinx* (seu-phin-xe) que nous venons de citer, que les vocables annamites *phin*, *phên*, *phan*, *pha*, *pa*, etc., ont des significations paraissant se rapporter à cette race, qui s'est *dédoublée*, et servir à retracer son histoire : on a : père, blanc, partage, portion, faction, parti, séparer; grand nombre; punition, faux, tromper, duper, détruire, méprisable; écrit, arrêté, jugement royaux, divins; le *sphinx* ne symboliserait-il pas cette race? Ce vocable exprimant le mépris, *phi*,

Rappelons que le dieu égyptien *Toun* est une des formes du dieu *Thot* ou dieu-lune-lièvre[1]. Mais ce qui donne la preuve de la similitude primitive du sens des mots ci-dessus, c'est le mot kmer ou taï, *tonsaï*, qui signifie lièvre et qui, dans le dictionnaire de cette langue, par corruption y est-il écrit (par l'élision du *t*), se prononce aussi *ansaï* et, par suite, *onsaï*[2]. Décomposons ce mot en : *one*, lièvre, égyptien *oun*, comme *ton* ou *thôn*, lièvre, et *saï*, blanc.

Citons, en outre, comme autres preuves à l'appui de ce que nous avançons : le nom *oun* ou *œun*, donné, en annamite, au *faucon*, le totem d'un des autres dieux lunaires du Panthéon Égyptien; et le mot *oundou*, par lequel les Ouolofs désignent le chat qui est aussi un totem des divinités lunaires.

D'autre part, on a, en taï : *houng*, aigle; et, en annamite : *ung*, *oung* et *eung*, terme général de l'oiseau de proie : aigle, faucon, vautour, milan, oiseaux de proie adorés par les Égyptiens[3]; *than-eung*, oiseau de proie royal ou divin (*than*). Nous

se retrouve dans le nom donné par les musulmans aux infidèles : *Képhir* (*Ké* ou *Ka*, celui, être; *phi*, objet de mépris).

1. Comparez le vocable *Moun*, de *Am-moun*, dans lequel *Moun* et *Mong*, en annamite, ont le sens bien déterminé de ténèbres, mystérieux, nuit, lune obscure, avec anglais *Moon*, lune; français, *mort*.

2. Le dictionnaire annamite attribue aux phonétiques, *an, on, œun*, la même valeur et, par suite, la même signification.

De même, *Heung, œun, ong, oun, on, an* et *ou* ne sont que des variantes d'une même phonétique dont le sens général est : supérieur, divin, royal, grâce, vénération, et tout ce qui a rapport à un être divin, supérieur, au sens propre comme au sens figuré.

3. Constatons encore que le signe par lequel le *tat* est représenté, en Égypte, est figuré dans l'ensemble du caractère annamite donnant la phonétique *chuan* ou *thuan* (divin, supérieur), qui se rapporte à la caille (ann. *th'ou-an*, égyptien *ou*), qui est également un oiseau royal et sacré.

retrouvons dans ces mots les phonétiques d'un grand nombre de noms de totems des divinités égyptiennes. Le doute n'est plus dès lors permis au sujet de la communauté d'origine de ces totems.

Nous croyons pouvoir ajouter que la phonétique *oun*, contenue dans les mots *oung*, *Hioung*, qui, en annamite, désignent spécialement le Tartare, le Hun, fournit la « preuve testimoniale » philologique de la priorité d'origine de cette race des *Ta*, *Taï*, etc., qui est personnifiée, pensons-nous, par *oung*, *ong*, le Vieux de la Lune (en annamite, *ong*, pâle, livide, blanc), dont parlent les légendes chinoises, et qui est nommé *Houng-Ngo*, en Chine.

En effet *oun*, c'est le lièvre égyptien, le lièvre de l'Indo-Chine (*tho*, *t'oun*, *m'oun*, en annamite), et la lune (par élision : *l'ouna*), associés, dans la vénération dont ils sont l'objet, aux félins : *oundou*, le chat, ou *ca*, *ga*, *gat*, *ouat*[1], *oua*; aux gallinacées *oua*, *ga*; à l'animal *ou*, poulet ou cailleteau des Égyptiens[2]. La synonymie des mots *Houn*, *ounous*, le premier, un, la chose unique par excellence (comme seul et soleil[3], simple, singulier, et *sin*, lune, en plusieurs langues) est déjà une attestation d'un contact très étroit, et de la communauté, sinon de la priorité d'origine de cette race tartare des *Houng* relativement, tout au moins,

1. On dit : blanc comme l'ouate.
En mandé, le félin est désigné par la phonétique *oua-ra*. On a ainsi : *ouara-ba*, le roi des félins, le lion; on a, de même, *war*, *ver*, blanc, clair, en nombre de langues (lune, *ver*, en ouolof).
2. En annamite, nous le répétons, la caille se dit *th'ou-an*,
3. En chinois *tou*, seul, unique a la même signification que les mots *tho*, *tou*, lune, *Tai* et Houng (Th'oung).

aux autres peuples qui désignent l'unité par la phonétique *un*, *ohne*, *oun*. Mais la preuve devient irréfutable lorsque l'on compare ce mot *Houng* avec le mot annamite *Thung* ou *Thoung*, nom du frêne de Chine (symbole d'une noble grandeur); on a dans cette langue : *thung-dang*, arbre-famille, c'est-à-dire arbre généalogique et aussi, père, ancêtre, parents, postérité[1]. En taï, ce mot *th'ung* signifie : tronc d'arbre, principe, origine. Enfin, en Chinois, le mot *t'oung* signifie à la fois « les Barbares », c'est-à-dire, aux yeux des Chinois, « les Huns » et aussi, le *cotonnier*, qui, pour les mêmes raisons que le cassier, est également considéré comme l'un des arbres de la lune.

Le caractère chinois qui représente ces mots « cotonnier » et « Barbares » n'est autre que le *tat*, autel à quatre degrés des Égyptiens, ce qui confirme pleinement la synonymie du sens des phonétiques (annamite *Koëi*, ancien, fort, pur; chinois *t'oung*, *Houng*, et égyptien *oun*) qui sont les dénominations de l'astre lunaire et constituent une attestation philologique de la blancheur, de la pureté de la race originelle humaine représentée par les *Ta*, *Taï* *.

ÉTUDE DE LA PHONÉTIQUE-RACINE *O*, *OU*.

Poussons plus avant encore l'étude des phonétiques qui nous occupent. Le radical initial de tous les mots

1. Ce *thung* a été évidemment, ainsi que cela s'est produit pour le *cassier* et pour le *cannelier*, choisi comme emblème de la lune, en raison de la propriété qu'ont ses fleurs d'être d'un blanc très pur, sans mélange.

se rapportant aux astres et aux multiples propriétés, attributs, etc., caractérisés par l'idée de divinité, afférente à ces derniers, paraît se trouver dans la phonétique donnée par le signe annamite *o*, représentation directe de l'astre, soleil, lune, étoile. Le premier sens de ce signe et de son équivalent *ou*, *œu*, sens sur lequel le dictionnaire annamite insiste d'une manière particulière, est *noir*, *obscur*, *ténébreux*, *qui n'est pas lumineux*. C'est vraisemblablement encore une allusion au travail d'enfantement qui paraissait s'accomplir dans l'intérieur de la lune et dont les différentes phases lunaires, ainsi que les images des êtres que l'on supposait y habiter, étaient la mystérieuse manifestation. Ce mystère de la génération et de la création, les observateurs des phénomènes de la nature, aux premiers âges, le retrouvaient dans le travail de germination qui se produit dans l'œuf, de même forme et de même couleur que la lune [1]. Cette analogie est sans doute le point initial de la vénération dont les *ovipares* étaient, en général, l'objet de la part de ces primitifs. L'*œuf* symbolique et l'*œil* mystique des Égyptiens, mots français qui dérivent directement de ce radical, *o*, *œu*, nous sont ainsi expliqués [2].

Ce vocable annamite *o*, *œu* (*you* [3], en taï), qui signifie encore être, demeure, domicile, dans, a servi

1. En annamite, œuf se dit *treung*; c'est le mot *eung*, phonétique caractéristique des animaux lunaires; c'est aussi le mot *trang*, blanc, lune et monde.

2. *Os*, chose blanche par excellence, dérive également de ce radical. *Ouza*, en égyptien, l'œil symbolique, et *ouas*, sceptre, se rapportent de même à l'idée d'objets divins, sacrés.

3. Et aussi, *a* qui est souvent substitué à *o*, *œu*, avec la même signification. *Ou-a*, répétition du même sens, donne *ga*, gallinacé.

à la création d'un nombre considérable de mots de toutes les langues; vouloir en suivre les transformations serait entreprendre l'étude du langage humain. Nous nous bornerons à signaler qu'on le trouve dans un grand nombre de mots qui sont eux-mêmes considérés comme des radicaux. Ainsi on a, en annamite :

To, comme *o*, et *œu*, le nid, symbole du principe, de l'origine de toute créature, de toute famille[1]; *ta*, même sens; *tao*, foyer, même signification; *nô*, race; *co*, être, antique, etc.; *pa*, *da*, *dza*, *ra*, *daou*, etc., père, principe, tête, chef, etc.; *dô*, cause, être, demeurer; *so*, premier-né, premier œuf qu'une poule pond, principe, origine; *to*, *tho*, principe, origine, etc.

Nous croyons devoir faire suivre des deux remarques ci-après la partie de cette étude qui a trait aux similitudes des mots égyptiens et annamites.

1° Les vocables *a*, *o*, *ou*, *œu*, *oun*, *oung*, *on*, *ong*, *œun*, *œung*, *en*, *eng*, *oua*, *wa*, *ba*, *ga*, etc., ont une signification générale de : origine, première, principe, antique, blanc, vénéré, etc., et de supériorité, sens propre à la plus grande partie des mots à la formation desquels ils ont contribué. Citons au hasard : *to*, *tho*, *tra*, *tren*, *tong*, *thong*, *theueung*, *treueung*, ont tous ce sens de : source, principe, supériorité; *ta*, *to*, pur, blanc, *tho*, blanc, antique, dartre, gale, *tich*, blanc, étain; *that*, vrai et supérieur, comme le superlatif grec *tatos*; *to*, *tot*, *that*, *thot*, exceller; *thanh*,

1. En dahoméen, on a : *to*, père, *togbo*, aïeul, *tofa*, nom de roi.

trang, *tranh*, *tinh*, *thieng*, *thiet*, *thouan*[1], etc., ont eux, le sens de pur, vrai, sans mélange, droiture, perfection, supériorité, etc., comme *théos*, dieu, comme *ter*, *très*, etc.; *co*, dans *co*ton; *bong*, coton (ce qui est blanc), et *hong*, oie sauvage, en annamite, renfermant le radical *o*, *ong*, blanc.

Le vocable *on*, *eun*, *oun*, par lequel sont désignés des objets consacrés à la lune, objets sacrés, divins, se retrouvent avec la même signification de supériorité dans *hon*, *heun*, en annamite : plus, surpasser, l'emporter sur (qui n'est que le comparatif grec ιων, latin *or*); dans *bôn*, beaucoup, quatre (au delà de trois, qui dépasse trois), principe, origine; dans *chôn*[2], *cheun*, vrai, sincère, choix, ce qui est beau, préféré, etc., et aussi, ce qui est un point important à retenir, la phonétique caractéristique d'un grand nombre d'animaux de la race des belettes, fouines, martes, putois, renards, etc., qui étaient vénérés, de la part des Égyptiens, pour les mêmes motifs que les chats, gallinacés, etc.[3].

2° Si fastidieuses que soient les énumérations de la

1. Rapprochons ce mot *th-ou-an*, qui, en annamite, signifie caille, et aussi, divin, pur, sans mélange, du nom du poulet, ou cailleteau égyptien *ou*, chose sacrée; les deux vocables *ou-an* sont la répétition de la même idée.

2. *O, on, ôn, ou, oun* exprime, dans un grand nombre de mots, cette idée de supériorité. Citons *Ion,* père des Athéniens; *War-ouna,* le dieu célébré par les poésies sanscrites; *Oannès,* le roi-poisson des Chaldéens; *Aour,* le nom du Soleil, dans les langues de l'Orient, *or, aurore,* etc.

3. Le mot *chon* qui, en annamite signifie encore ensevelir, mettre en terre, nous paraît de même indiquer que ces animaux avaient droit aux honneurs des funérailles. Le grand nombre de cimetières d'animaux que l'on découvre tous les jours en Égypte, sont une preuve que ce privilège s'étendait à tous les animaux sacrés.

nature de celles que nous avons données, nous les avons jugées nécessaires pour répondre, une fois pour toutes, à cette objection qui nous a été souvent faite par certains rigoristes Annamitologues : de torturer en quelque sorte les vocables de cette langue de manière à leur donner une forme qui puisse permettre le rapprochement, recherché pour les besoins de la cause, entre des mots annamites et des mots d'autres langues. D'après eux, aucune nuance, aucune inflexion ne saurait être admise dans la prononciation des vocables annamites, sous peine de les rendre incompréhensibles. A la vérité, il n'est pas permis de nier que des séries de mots, de nuances si différentes en apparence, que nous avons présentées, il ne se dégage une phonétique qui donne à tous les vocables de chaque série une signification commune nettement déterminée.

Comment, par exemple encore, ne pas reconnaître la même idée de source, principe, origine dans l'énumération des mots annamites ci-après : *tao*, foyer, commencement, point de départ, créer (la famille); *tô*, nid, source, origine, aïeux, ancêtres; *thi*, *thuy*, *thoui*, principe, commencement; *thu*, tête, chef, le premier; *tong*, *tiên*, *thong*, *thouong*, *theueung*, *treung*, principe, source, souche, premier, antérieur, supérieur, empereur, etc.; *thou*, *tho*, de très longue durée.

D'ailleurs, les dictionnaires annamites signalent l'équivalence absolue de mots tels que : *uy* et *ôi*; *uy* et *oai*; *uy* et *nuy*; *uyen* et *oan*; *uinh*, *vinh* et *Khuinh*; *cun* et *om*; *uon* et *oan*; *uc* et *nguc*; *âm* et *râm*; *sinh*, *sanh* et *senh*; *meo*, *mao* et *miêu*; *Kinh* et *cang*; *mu* et

mao; *da*, *dza* et *gia*; *cuon* et *quyen*; *thech* et *thich*; et de nombre d'autres vocables de prononciation paraissant quelquefois très dissemblable et qui ont cependant une signification commune.

D'autre part, ce qu'il importe de distinguer, avant tout, dans l'énonciation des vocables annamites, c'est la *tonalité*, l'*accentuation* grâce à laquelle le même mot peut acquérir les significations les plus opposées.

Un autre point à signaler est que cette langue possède les phonétiques caractéristiques de toutes les races. Un travail intéressant consisterait à comparer entre elles toutes ces *phonétiques-ethniques*, à chercher à démêler les raisons qui ont fait adopter par telle race ou tribu telle phonétique de préférence à telle autre et, aussi, à déterminer le principe qui a présidé à la formation des mots de chaque race, mots extraits, par elle, de ce fonds commun de vocables qu'est la langue annamite. Bornons-nous, sur ce sujet qui exige, pour être traité, une compétence que nous ne possédons point, à présenter simplement ces quelques remarques :

A, *o*, *ou*, ainsi que les radicaux tels que *ạn*, *œu*, *on*, *oun*, etc., qui sont déjà à l'état de vocables composés, sont bien des éléments primitifs du langage. Les différentes races, en accolant, chacune, sa phonétique à ces éléments, ont formé un certain nombre de mots qui, tous, ont emprunté à cet élément sa signification propre. La détermination de cette phonétique n'est d'ailleurs, peut-être, que l'une des conséquences de

l'habitat de la race, la manière de prononcer un même mot variant, on le sait, comme expression, comme douceur, comme rudesse, selon la nature du climat. Cette constatation ne va pas à l'encontre, tout au contraire elle peut être invoquée en faveur de la communauté d'origine des races humaines; elle confirme en tout cas, l'importance de la *phonétique-ethnique*.

La race qui a pour phonétique-ethnique *t*, *th*, a ainsi formé, au moyen des éléments ci-dessus énumérés des mots tels que *t'a*, *t'o*, *t'ao*, *t'ou*, *t'oun*, *t'oung*, *t'oundou*, etc., tous ces mots, nous l'avons vu, renferment l'idée de lumière, serpent, étoile, lumière astrale, lune et hauteur ou éloignement, comme la lune (*oundou* et *t'oundou* sont des mots ouolofs signifiant, l'un le chat, totem de la lune; l'autre, mont, dune). Les phonétiques-ethniques *s*, *m*, *c* ou *K* ou *Kh*, *l*, etc., nous donneront des vocables ayant des significations analogues aux précédentes. Citons :

Sa, *so*, *sou*, *soun*, *son*, lune, soleil, sommet, etc.

Ma, *mo*, *moon*, *moun*, *moung*; astre, lune (comme *moon*, anglais, *m'oun*, annamite), élévation (comme français, *mont*), etc.

Ca, *caọ*, *Ka*, *Kha*, *Koun*, *King*, *Kong*, etc., astre, lune (*Kala*, *gala*, *Kalo*); animaux consacrés à la lune; hauteur, montagne (comme *Kong*, etc.).

La, *lô*, *lôn*, *loun* : long, loin, lune, etc.

Ajoutons que le ton suivant lequel chacun de ces vocables sera prononcé, servira à fixer sa signification, notamment dans la langue annamite qui a conservé trace du principe qui a présidé à la formation

du langage primitif; savoir : à une tonalité haute, large, correspond une signification de hauteur, de grandeur, de sérénité, etc., au sens physique comme au sens figuré; une tonalité basse évoque les idées contraires[1]. Ainsi, on a, en ann. *sô*, élevé, comme *sol*, le soleil, comme *sur*, *sus*, etc.; *so*, sur un ton bas : *sœu*, *sou*, bas, comme le sol, comme les mots sous, dessous. *Lô*, *lôn*, haut, supérieur, clair; *lœu*, *lœun*, sur un ton bas : inférieur, bas, sale, boueux. *Dô*, *dôn* : clair, haut, dune; *dœu*, *dœun*, sur un ton bas : sale, bas, inférieur, boueux, comme la douve, comme la gadoue, comme l'anglais *down*, etc. Ces deux vocables *lœun*, *dœun*, bas, boueux, comme le latin *lodo*, nous ont révélé la véritable étymologie du mot *London*, *Lœun-dœun*, pays bas, boueux, marécageux par excellence (Voir *Annamites et Extrême-Occidentaux*).

Le plus grand nombre des racines qui ont servi à effectuer les rapprochements qui font l'objet de cette étude, entre l'annamite et l'égyptien des hiéroglyphes, appartiennent à la fois à la langue annamite et à la langue chinoise. Il en est toutefois quelques-uns, le mot *am*, par exemple, qui sont du pur annamite, bien que nous ayons constaté que ce dernier mot, d'après le dictionnaire de cette langue, eût la même signification que le mot *ram*, qui est également chinois (à rapprocher de Rhamsès), et qu'il ne soit ainsi que le

1. Le geste devait toujours accompagner, au début, l'énonciation d'un vocable et aider à l'expression de l'idée à laquelle ce vocable se rapportait. Le langage idéo-phonétique fut ainsi le langage primitif comme l'écriture idéo-graphique fut la première écriture.

produit d'une élision. Des auteurs compétents ont écrit que si l'annamite contient un certain nombre de vocables chinois qui, pendant les milliers d'années qui se sont écoulées depuis la date où ils auraient été importés au Tonkin, ont su conserver leur phonétique primitive, sans altération, la langue annamite n'est nullement cependant un dialecte du chinois, et la très grande majorité des mots qui forment la phrase annamite appartiennent à une langue absolument différente du chinois.

On peut objecter encore que toutes ces racines, tous les vocables sur lesquels nous avons opéré et qui nous ont servi à déterminer la similitude des langues égyptienne et annamite, sont tous, ou presque tous, également chinois; que c'est donc la communauté d'origine de langues, et peut-être d'origine de races, des Chinois et des Égyptiens, plutôt que celle des Égyptiens et des Annamites, que cette étude a mise en relief. Nous n'y contredirons point; nous ferons cependant remarquer que notre travail a porté, avant tout, sur des vocables annamites et taï; qu'il démontre que cette langue était parlée[1], il y a 8 000 ans, telle qu'elle est parlée aujourd'hui. Le chinois, dont les premiers documents, dans la préhistoire, provenant de traditions et non plus de textes écrits, remontent tout au plus à 3 000 ans environ avant Jésus-Christ, ne peut point nous fournir de preuves aussi

1. Nous pourrions ajouter « et était écrite ». L'identité du signe du *tat* des hiéroglyphes égyptiens avec le signe des caractères idéographiques annamites et chinois figurant l'arbre généalogique, en est une preuve frappante *.

convaincantes de son antiquité que celles que nous possédons, grâce aux textes égyptiens, sur l'antiquité de la langue annamite. Dans ces conditions, rien ne nous dit que le chinois, qui peut, il est vrai, avoir découlé de la même source mère du langage que l'annamite, n'ait pas reçu ses vocables directement de cette dernière langue. Il serait intéressant de rechercher si le *zend* lui-même peut être identifié, de son côté, avec l'annamite ou quel est le degré de parenté de ces deux langues dont le sanscrit n'est peut-être qu'un simple rejeton; et si le grec, le latin et tout ce que l'on désigne sous la dénomination générale de langues indo-européennes ne descendraient point, selon les directions qui ont été prises par les tribus primitives dans leurs différentes migrations, soit de la langue annamite, soit de la langue qui forme double, paire, avec cette dernière, c'est-à-dire du copte ou égyptien des premiers âges.

Nous terminerons cet aperçu de philologie comparée en donnant une étymologie nouvelle d'un mot qui est certainement, lui aussi, d'une très grande antiquité, le mot « Chine ». Ce sera encore une occasion de faire quelques rapprochements entre les langues des principales races du monde.

CHAPITRE V

CHINE — SINE — SERA

Étymologie du mot Chine. — Nous avons dit que l'emploi des vocables des deux langues annamite et chinoise, dans les études comparées, facilite d'une manière particulière la recherche du sens primitif des mots de la plupart des autres langues. Nous allons en donner ici un exemple, en établissant l'étymologie de ce mot « Chine ».

Les Chinois, on le sait, nient la paternité de ce mot dont ils déclarent d'ailleurs ignorer encore l'origine. Déjà, au cours de son célèbre voyage, le père Huc s'était évertué, sans paraître y avoir, il est vrai, réussi, à fournir une explication de ce vocable à de hauts lettrés chinois qui soupçonnaient que cette appellation de *Chinois* qui leur était donnée par les Occidentaux ne fût probablemnnt qu'un sobriquet, tel que celui d' « Hommes à poils rouges », par lequel ils désignaient les Anglais, ou bien quelque autre expression cachant un sens satirique ou malveillant, ana-

logue peut-être à celle dont les Chinois nous gratifiaient nous-mêmes : « Diables occidentaux, Diables étrangers », etc. Le père Huc, dans une petite dissertation historique, voulut donc persuader aux lettrés que les deux mots « Chine » et « Chinois » appartenaient à la langue chinoise; qu'ils provenaient du nom d'un empereur Tsing, régnant en Chine dans la seconde dynastie du IIIe siècle avant notre ère[1].

Nous reproduisons ci-après les renseignements divers qui ont cours aujourd'hui encore, concernant l'étymologie des mots « Chine » et « Sères ». Les Chinois, dit-on, portaient, à l'époque dont il vient d'être question, le nom de *Thsin*, de cet empereur régnant, nom que les Malais prononcèrent *Tchina*. Les Portugais, les premiers Européens en relations avec les Malais, adoptèrent ce même mot. De leur côté, les Indiens, qui eurent leurs premiers rapports avec les Chinois, au temps des Thsin, désignèrent cette nation par le même mot que les Malais : Tchina. Enfin, c'est de l'Inde que les Arabes reçurent le mot *Thsin*. Pour le conformer à leur alphabet, ils durent écrire *Sin*, *Sina*, et c'est probablement de là qu'est venue l'expression latine de *Sina*, *Sinenses*, pour désigner les Chinois.

Les navigateurs arabes et les Portugais avaient adopté le nom, sanscrit et malais, de *Tchina* pour la Chine méridionale, nous dit le père Huc; mais la

1. Bien avant cette époque, le mot *Sin* servait certainement, chez les Occidentaux, à désigner les Chinois, de même que l'on sait que ceux-ci dénommaient *Ta-Thsin*, qu'il faudrait traduire non par « Grande Chine », mais par « Grand Pays étranger », l'Empire romain de Constantinople.

partie septentrionale de ce pays ne portant pas le même nom chez les peuples voisins, fut aussi appelée différemment dans l'Occident. Les Chinois, au début de notre ère, étaient en relations par leurs marchands avec la Perse et l'Empire romain et leur apportaient principalement de la soie. D'après les auteurs grecs, le mot *Ser* désigne le ver à soie et les habitants de la *Serica*, pays duquel venait la soie. Ce fait démontre que le nom de *Seres* leur venait de la marchandise précieuse que les peuples de l'Occident allaient chercher chez eux. En arménien, l'insecte qui produit la soie s'appelle *Chiram*, nom qui ressemble assez au *Ser* des Grecs. La soie s'appelle *Sirke* chez les Mongols, et *Sirghe* chez les Mandchous. D'un autre côté, le mot chinois *See*, qui désigne la soie, montre de la ressemblance avec le *Ser* des Grecs et avec les mots *Sirke* et *Sirghe*. Cette analogie frappera bien plus quand on saura que, dans la langue chinoise, la lettre *r* ne se prononce pas. Le mot coréen qui désigne la soie est tout à fait identique avec le *Ser* des Grecs. Ainsi les Sères des Romains et des Grecs sont évidemment les Chinois. « Enfin, il serait curieux, dit à ce sujet Klaproth, cité par le père Huc, de rechercher à quelle époque le mot *Silk* a été introduit dans la langue anglaise. Il paraît être le même que le russe *Chelk*, que je crois dérivé du mongol *Sirk*, fait qui est d'autant plus probable que la Russie est restée pendant longtemps sous le joug des Mongols. »

A notre avis, les mots Chine, Sinenses, de même que Serica et, aussi, les mots grecs Xénos, Xanthos, etc., sont des dérivés de mêmes radicaux que

nous trouvons encore, aujourd'hui, avec leur acception primitive, dans les langues chinoise et annamite, et qui nous mettent ainsi à même de remonter à l'origine de ces différents mots. *Xan*, *xen*, *xin*, *xar*..., *san*, *sen*, *sin*, *sar*, *sir*..., *tan*, *ter*, *tri*..., *chan*, *chin*..., *tchan*, *kin*..., *shan*, *shin*..., *Thsan*, *Thsin*, *Tzan*, *Tzar*, *Tran*, *Tren*..., *zhan*, *zhen*, *dan*, *den*..., *ran*, *ren*, etc., sont des variantes des radicaux *xa*, *xé*, *xi*, *sa*, *se*, *si*, *ta*, *tcha*, *cha*, *chi*, *ka*, *ki*, *da*, *ra*, *za*, etc., tous issus du même son et dont le sens général, dans la plupart des langues, est : blanc, bleu, jaune, de couleur claire, lune, loin, de provenance éloignée comme est la lune, comme sont les astres, comme sont les étrangers; de couleur de lune, de couleur de soie écrue; pâle et clair comme les étoiles, comme le serpent céleste, la Voie lactée et le sillon de l'éclair, comme les astres en général, et, par extension aussi, *dans toutes les langues* : astre, étoile, divinité et tout ce qui est supérieur, élevé, au sens propre comme au sens figuré : seigneur, sire, czar, tzar, très[1], cygne; être suprême et aussi, étrange, extraordinaire, singulier, comme ce qui se rapporte, dans les imaginations des primitifs, aux révolutions des astres, à l'apparition d'un phénomène étrange, ou à la vue d'un étranger, d'un homme nouveau; enfin, couleur kaki, soie, cela, être, l'être par excellence, Dieu, génie, etc., etc.

1. Les vocables *sar, ser, sire, tsar, tar, ter, très, sar, der, drei,* etc., sont synonymes, comme phonétiques, et expriment tous la même idée.

Sera, la soie, en dérive, en raison de sa couleur et, également, de sa qualité de chose précieuse.

Donnons ci-après, en manière de références, l'énumération d'un certain nombre des vocables des différentes langues, se rapportant à la phonétique qui nous occupe plus particulièrement dans la recherche de l'étymologie du mot « Chine » et ayant des significations se rapprochant du sens général que nous avons ci-dessus indiqué :

On a, en annamite :

Tsân, pur, brillant, *tsin* et *tsing*, pur, net, cristal, clair, gris, blanc de l'œuf, blanc pâle, azur, bleu, vert (couleurs claires);

Xanh, *xenh*, *xinh*, azur, bleu, bleuâtre, vert, olivâtre, pâle; *xan*, brillant, éclat; *xam*, gris, cendré; *xi*, dent (blancheur) (toutes ces variantes indiquent encore des objets de couleur claire);

Tanh, comme *xanh*, bleu de ciel, azuré, ardoisé, vert, clair, et aussi lune; *sinn*, récent, nouveau (*sin*, en sanscrit, la lune); *sing*, étoile, étincelle, joli; *ting*, pur, haut, lointain, le ciel, etc., ce qui a fait sans doute donner par quelques auteurs aux Chinois le nom de « Célestes » ou « Fils de Célestes ».

On a : *chå*, *ché* (comme *xa*, *ra*, *da*, *dza*, *xé*, *xi*, etc.), serpent, père, très, blanc, dent, etc. [1];

Xa, a la signification de loin (comme l'étoile, comme on a : loin et lune); *xa*, *la* ou *lé* ont un grand nombre de significations communes, entre autres celles de : étrange, curieux, extraordinaire, blanc, clair; ils entrent dans la composition des mots de la plupart

1. *Sa*, lièvre, et *sasin*, lune, en sanscrit; *sin*, lune en assyrien; en mandé, *san*, lapin, ciel, éclair, et *sa*, serpent.

des langues pour dénommer ce qui est blanc, par excellence, lait, lune, astre, et aussi lièvre : laghos, lépus, lapin [1]; et, enfin, ce qui est l'objet du culte primitif ou ce qui a rapport à ce culte, *la*, *le*, *li*, etc. Le vocable *la*, joint au mot *xa*, forme *xa-la*, étranger, inconnu, venant de loin, au teint couleur de lune, comme *bérany*, étranger, en arabe;

Tchao, *chao*, briller, luire; *Tchân*, écorché, pelé, lièvre, lune; *Chang*, sur, supérieur, Empereur; *chan*, montagne et blanc, comme *xan*, *ran*, *dan*, la dent, etc.;

En chinois, *ou-tsin*, étranger; *ouay*, exotique, comme le mot *youei*, lune, comme les mots japonais *Kawa*, pelé, écorché, *gwai*, *kway*, *gouai* [2], étrange, étranger, comme *gwenn* ou *gwann*, blanc, en breton, racines qui ont également la signification de : chose, être, errant, vagabond, dans le sens de l'impression causée par le mouvement des astres dans le ciel (comme les animaux qui vaquent dans les pâturages, *vaca* et *cavaou*), et que l'on retrouve dans l'égyptien

1. *Tla, tlé, tala*, etc., sont des noms désignant la lune en Indo-Chine; *tla* signifie clair, en Mandé. *La, le, li*, signifient, en plusieurs langues : vieux, blanc et vénéré, *Laghos, lépus* n'ont point d'autre étymologie que la suivante : être blanc et adoré, comme la lune.

En mandé, *gala*, dieu, *Kala*, gris, indigo, *Kalo, Kala*, la lune; *Kali*, œuf (blancheur); *lao*, étoile, en thaï, et os, un, unique. En malgache, *volan*, la lune. Enfin, *Latone* comme *Saturne* sont deux mots composés de vocables *La-tho*, *Sao-tho* qui ne sont que la répétition du même sens *la*, blanc, *sa*, blanc et étoile, serpent et lune.

2. Rapprochons de ces mots le nom par lequel est désignée la race très antique, aujourd'hui presque disparue, des Indiens Guayaguis. Chez ces Guayaguis et chez les Toupy, on trouve des mots de pure langue annamite tels que : *ma*, esprit, fantôme; *qui*, démon, diable, *na, nha*, race, maison. Le culte des *totems* y est également fort en honneur.

gwazi, les Bohémiens, c'est-à-dire les Nomades, les *Tzi-ganes* ; dans le mot malgache *wa-za-ha* (vazar), le blanc, l'homme de la marche et des marchés (Bazar) ; dans *ver*, le blanc (comme le verre et le cristal), et, aussi, lune, en ouolof; comme les mots *wang*, *Ka-wang*, *Ka-gang*, *tha-wan*, *tha-wal*, signifiant l'astre solaire (racines de mouvement) ou Dieu, en différentes langues; comme le mandé *wara*, *ouara*, le félin (panthère, lion, etc.), êtres qui rôdent, qui errent; *ca-gan*, blanc en mongol; *Kao*, *Khan*, *gan*, etc., blanc, clair, lumineux, lune, galeux, écorché, en différentes langues et également racine de mouvement et marque de supériorité ; ainsi, en thaï, *Khai*, *Kao*, blanc, œuf, dent et chef, supérieur ; en égyptien, *Kem*, *Kham*, inconnu, ignoré, c'est-à-dire étrange, étranger, errant.

On a de même, au Japon : *ki*, singulier, hôte, couleur jaune, et aussi originaire du Nord; *Ki-taï*, chose étrange, extraordinaire (comme le soleil, *taïyo*). C'est le nom qui était donné à la Chine au moyen âge (*Ca-thaï*), par les Occidentaux, et aussi le nom par lequel les Mongols désignent les Chinois : *Kitat*, *Khi-tan*, *Ka-taï*, et par lequel les Thaï désignent le lièvre : *Ka-taï* : êtres au teint on au pelage de la couleur de la lune.

On a, en grec : *xénos*, étranger; *xeà*, *xaino*, *xu*, gratter, peler, écorcher (c'est-à-dire donner une couleur claire, blanchâtre à un objet). Xanthos, jaune, d'un jaune roussâtre, couleur de feu, de couleur pâle, blafarde, comme la lumière astrale; teinte indécise; c'est le nom par lequel, dans quelques villes de la Grèce, les indigènes désignent les Français (*xanh-*

tho, en pur annamite, se traduirait : pâle, de couleur de lune ou de lièvre).

Les syllabes *sa*, *scha*, *xe*, etc., permutent facilement. On a, en effet, le golfe de *Xeras*, dans la mer Egée, qui s'écrit aussi *Saras* et *Scharas*. On a, au Brésil, *xara*, *para* (tête, chef, seigneur, etc., comme *ser*, *sir*), qui s'écrivent également *xereis*, *sarays* et *Yaray*; ces mêmes mots se disent, au Mexique, *xala*, *yala*, *tala*.

On reconnaît, dans ce dernier vocable, *tara* (comme *sara*, *sala*, etc.), blanc, chef, lune ou homme de couleur astrale, supérieur, comme le nombre *ter*, trois (*sam*, trois, en chinois, annamite, japonais, en thaï, etc.; *sar*, jaune et lune, en mongol; *ser*, très, en allemand), par lequel des races de couleur foncée désignent le Blanc. On a aussi : *ta*, *thou*, *tou*, aller, partir, voyageur, en thô : *ta*, *tara*, aller, voyager, en mandé.

De tout ce qui précède, il nous est permis de conclure que tous les vocables *xanh*, *xanthos*; *xén*, *xénos*, *xin*, *sin*, *chine*; *xén*, *ser*, *sera*, etc., possèdent, tous, cette signification commune de : étranger, être au teint clair, blanc comme la lune, etc., etc.

CHAPITRE VI

EXAMEN DE QUELQUES PHONÉTIQUES-ETHNIQUES

Au moyen des significations d'une phonétique principale et de ses variantes, phonétique et variantes que nous trouvons étroitement associées, avec les mêmes sens, dans les langues annamite et égyptienne et que nous retrouverions, plus ou moins altérées, dans les autres langues, nous avons pu reconstituer les caractères ethniques et une partie en quelque sorte de l'histoire de la race ou tribu des *Tho*, *Ta*, *Taï*, etc. Cette restitution ne présente-t-elle pas quelque analogie avec la découverte qui serait faite d'un animal fossile de l'époque préhistorique dont on aurait constaté l'existence au moyen de membres épars, trouvés dans les terrains des différentes parties du monde et dont un spécimen complet aurait ensuite été à la fois rencontré dans les couches géologiques de l'Égypte et de l'Annam?

Nous sommes convaincu que dans les recherches qui auraient pour objet de déterminer le rôle joué

par la race *zend* dans la préhistoire, l'étude de la langue annamite et des dialectes *taï* serait susceptible de fournir des documents comparables à ceux qu'elle nous a procurés pour l'intelligence des traductions des hiéroglyphes égyptiens. Un examen très superficiel de cette question nous révèle l'étroite parenté de ce peuple *zend* et des tribus qui peuplaient l'Annam, le Laos et le Cambodge aux temps préhistoriques, c'est-à-dire des tribus Cham, Tchiam, Tjames, Ciampa, etc. (Chamites [1]). Il nous indique que cette race ou tribu qui se donne le titre de « père » des peuples, de « race supérieure, d'une très haute antiquité », était nombreuse, prolifique, très puissante, voyageuse, commerçante, adonnée à la navigation et belliqueuse, proche parente de la race chinoise sinon formant le tronc principal de cette dernière race [2]; qu'elle avait un gouvernement basé sur des lois de justice; qu'elle comptait des tribus de pasteurs et d'agriculteurs; des ouvriers habiles dans l'art de la

1. En sanscrit, le mot *zend* est l'équivalent de *chhanda*, qui signifierait *scindere, scandare* : nous retrouvons là le mot *Ka*, le double égyptien et l'idée de *scission*.

2. La parenté, l'identité peut-être, des races *ta* ou tartares, de la race *chinoise,* de la race *taï* et de la race zend ou *chhanda* est attestée par les phonétiques qui, en annamite, servent à traduire le mot « chinois » : *Tau, Kach, Chêk,* et *Ngo. Tau,* c'est la race tartare; *Kach,* c'est la race des Ka, Kam; *Chêk,* c'est la race des Chê, Chi, mots synonymes de *thê, thi, tho.* Les mots *chi, cheou,* etc., ont en effet, des significations analogues aux mots *thi, to, tong,* etc. : clarté, éclat des astres (allusion à la couleur du teint); très; base, principe, socle, piédestal, etc. Ces races sont donc, vraisemblablement, des dédoublements de la même race *ta.* La langue annamite nous révèle, en tout cas, que cette race *chhan* ou zend, qui peut bien, comme cette dernière le proclame, avoir été le tronc, le point de départ de nouvelles tribus, n'était elle-même qu'un rejeton, une branche (*chanh*), de la race des *ta.*

sculpture et de la gravure; qu'elle utilisait le pilon à mortier pour concasser le grain, l'écuelle, le bol, la coupe en terre ou en porcelaine; qu'elle faisait usage de vêtements (sarrau et jupe), teints à l'indigo, de l'aiguille et de l'alène; qu'elle connaissait le thé, le plomb; qu'elle comprenait des tribus au teint de couleur olivâtre un peu foncée, au visage allongé, d'autres au teint de couleur jaunâtre (citron), d'autres au teint de couleur rougeâtre (cinabre); que, comme marque ethnique, elle portait des tatouages sur le front (analogues à ceux des Mandé); qu'elle pratiquait le culte du serpent et des astres et en particulier celui de la lune; qu'elle avait pour *totems* un monstre à face de femme qui est sans doute le lamantin (le tenné des Man-dé) ou le sphinx lui-même[1], une autre forme de ce *totem*, et, aussi, les oiseaux de proie (*chi*); qu'enfin cette race a conservé, elle aussi, le souvenir d'un *dédoublement*, d'un schisme, ou d'une séparation mémorable dont elle aurait été l'objet aux temps préhistoriques.

D'autres tribus sont également caractérisées d'une manière aussi particulière et aussi détaillée par leurs phonétiques annamites, égyptiennes, tho et chinoises. Telles sont, par exemple :

1° La tribu des *Ga*, *Ghe*, *Go* (Gaël, Galli, Ga, Oua, Ja, etc., tribus de Japhet), gens au teint de la couleur que prend une peau qui est atteinte de dartre ou de gale; ayant pour *totem* les *gallinacés*, animaux

1. *Chan-tinh*, monstre ou être divin, vénéré, est le nom du sphinx dans la phonétique de cette race. Remarque importante : dans *chan*, nous trouvons encore la lune, le monstre aux transformations.

vénérés, respectés par cette tribu; religion dont on retrouverait probablement la trace dans l'antique religion des Japonais, le *gami* ou *kami*[1]; en égyptien, Kami ou Gami (la poule);

2° La tribu des *Ba*, *Fa*, *Pa*, etc., qui avait sans doute également les gallinacés pour totem (en égyptien, *pa*, volatile) et qui, par ses « phonétiques-ethniques », paraît avoir été proche parente des *Ga* et des *Ta*. C'est une race blanche (blanc d'argent), venue du pays de la neige, au nez fortement accusé; race supérieure (en annamite et en mandé : *ba*, trois; *ba*, appellatif de respect, etc.); conquérante (celle qui a produit les *Cent Familles* de la Chine antique); et, enfin, une race dont la formation a été également le résultat d'un dédoublement (en ann.; *bo*, *boi*, *bon*, paire, double), et qui, enfin, est sans doute une race métissée (*pha*).

3° La tribu des *Sa*, *Se*, etc. (personnifiée par les Sémites), qui avait pour *totem* principal le serpent, et pratiquait le culte des astres. Cette tribu était vraisemblablement une tribu de « métis », paraissant avoir été très prochement apparentée à la tribu des *Ma* et à celle des *Ta*, *Tho*, *Taï*, etc.;

4° La tribu des *Ma*, *Me* (Mans, Méo, Kmer, Mandi, Mandzi), qui avait pour totem *ma*, le lamantin, et dont on trouve des essaims sur les différents points du globe. Cette tribu a produit une race forte (*manh*,

1. Au Japon, le *Kami* est le culte des esprits, génies, d'animaux tels que la tortue, le singe, le lièvre, le phénix, etc. (*totems* de la race primitive); le culte du serpent, *sa, saka,* lumière astrale, et de l'arbre *sakaki*, qui n'est autre que l'arbre de la lune, tient une grande place dans cette religion.

en ann.), active, diligente, très experte au commerce d'échange, comptant des individus au teint de la couleur de la cendre ou du sel gris; mais dont le plus grand nombre a le teint de couleur rougeâtre (couleur du sang); tribu qui était un objet de mépris, en général, de la part des autres races, etc.;

Les diverses « phonétiques-ethniques » que nous avons considérées semblent vraisemblablement susceptibles de nous fournir les éléments nécessaires à la reconstitution de l'« arbre de vie », c'est-à-dire de l'« arbre généalogique » du genre humain. Le tronc en est formé par la race blanche, pure, sans mélange, celle des *Ta*. Dans le signe figurant le *dad*, le tronc est remplacé par une colonne. Quatre rameaux, correspondant aux traits horizontaux des caractères annamites et chinois représentant l'arbre généalogique, — quatre chapiteaux ou tablettes superposés formant degrés, dans le *dad*, — indiquent que quatre races ou tribus se sont détachées de la tribu-mère *. A la suite, sans doute, d'un très long habitat dans des contrées nouvelles, et sous l'influence lente du climat et du lieu, chacune de ces races a pu se modifier et créer des espèces, différentes de la tribu-mère, comme couleur de la peau et comme autres caractères ethniques. Telle serait l'origine des races blanche, jaune, noire et rouge. Des dédoublements successifs de toutes ces races, c'est-à-dire des migrations en tous sens, ayant l'habitat primitif pour point de départ, ou, au contraire, faisant retour vers cet habitat, survinrent dans la suite des temps et donnèrent

naissance aux tribus métisses les plus variées, aujourd'hui disséminées sur la surface du globe;

Mais, nous le reconnaissons, un certain nombre des inductions qui précèdent sont encore du domaine de l'hypothèse. Elles ne sont d'ailleurs mentionnées ici qu'à titre d'indications, et dans le but d'ouvrir, à ceux que ces questions de philologie comparée intéressent d'une manière spéciale, un champ nouveau à leurs investigations et, avouons-le, avec le secret espoir que ces dernières nous fourniront un jour la solution scientifique de ce problème, vieux, pourrait-on dire, et grand comme le monde!

CHAPITRE VII

CARACTÈRES ET OBJETS SYMBOLIQUES ANNAMITES OU ÉGYPTIENS

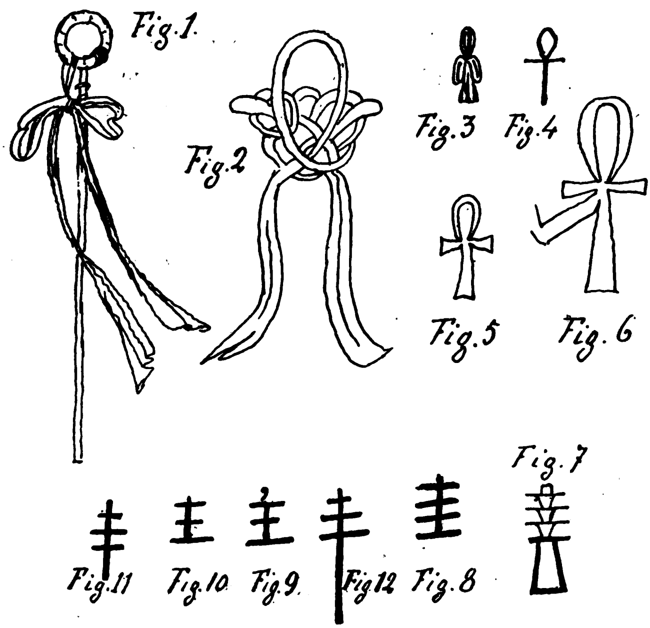
Fig. 1. — **Le Bâton ou la Crosse des Bonzes** (Dia Tang).

Les bonzes portent ce bâton dans les grandes cérémonies. Chaque année, à la fin du Têt, les bonzes procèdent à une cérémonie qu'on appelle l' « ouverture des Enfers » et au cours de laquelle ils frappent trois coups, de l'extrémité de ce bâton, sur l'objet figurant la « porte des Enfers », dans le but de délivrer les âmes qui se trouvent enfermées dans le sombre séjour. Les boudhistes chinois font usage d'un bâton analogue, le bâton de Fo, ou bâton de Boudha. Ce bâton est un des accessoires obligés du mendiant boudhique : il doit être en étain (métal de couleur de lune). Ce bâton est terminé par un petit cercle dans lequel sont enfilés des anneaux dont le nombre doit fournir, à notre avis, une indication symbolique. Une bande de soie ou de coton est attachée au cercle,

en forme de nœud ou de *ganse*, munie de deux longs pans.

Fig. 2. — **L'âme en soie (hôn bach ou linh bach).**

On lit dans le Rituel domestique des funérailles de



l'Annam : « Pour confectionner *l'Ame en soie*, on prendra un coupon de soie blanche[1], ou, à la rigueur, de toile de coton, long de 7 coudées[2], et, quand le

1. Le rituel dit qu'il est très convenable que tous les objets ou ornements dont on doit se servir pour les sacrifices et pour le culte du défunt soient de couleur blanche (couleur de la lune).

2. Le chiffre *sept* rappelle l'origine hyperboréenne de la race annamite. Dans une cérémonie suivante, on se servira, pour faire reposer le corps au fond du cercueil, d'une planchette ou d'une bande d'étoffe, dans lesquelles seront pratiqués sept trous, disposés comme les sept étoiles de la Grande-Ourse.

moribond sera sur le point d'expirer, on placera cette soie sur le creux de son estomac. Après le dernier soupir, on retirera cette soie et on lui fera des nœuds, de façon à *figurer une tête, deux mains et deux pieds et à représenter ainsi un homme*[1] ».

FIG. 3. — **Le ta, ou da, ou ta't égyptien.** Le *da* ou *ta*, *main*, *fin* du bras, est, nous le verrons, l'expression de la fin d'une existence; il constitue, en outre, pour le défunt, comme un certificat d'identité permettant son entrée aux Enfers.

FIG. 4. FIG. 5. FIG. 6. — **Croix ansée.** Ces figures représentent différentes formes de la croix ansée égyptienne (*seu*, chose, ou *sée*, soie; *an* : paix, jugement, sceau, lieu mystérieux, etc.), idées se rapportant aux Enfers.

L'hiéroglyphe qui donne le mot *ankh*, expression phonétique de cette figure, se compose d'un avant-bras, d'une ligne brisée et d'un cercle ombré obliquement par cinq traits.

La simple comparaison des figures 1 et 2, d'origine annamite, et des autres figures, d'origine égyptienne,

1. Dans la « vitrine punique » du Musée Guimet, on peut voir des figurations funéraires qui ne sont autres que la reproduction de la « Croix ansée » des Égyptiens et de l' « Ame en soie » des Annamites. Les figurations coptes qui se trouvent dans la vitrine de l'Égypte chrétienne, aussi bien que celles qui représentent des « Orantes » sont des représentations de cette « croix ansée » et de cette « âme en soie ».

Le nom même de la déesse de Carthage, *Thanit*, est un nom annamite signifiant *divin* et désignant la lune (Tha-Tho). La finale *it*, en ouolof et en ann., peu, petit, rejeton et diminutif, le mot latin *item*, *iterare*, répétition, renouvellement, indiquent que le culte de *Thanit* est le prolongement, le *double* du culte de *Tha*, la lune, et marquent ainsi la parenté des Carthaginois, des Égyptiens et des Ta ou Taï.

Le mot *Tahiti* paraît avoir une signification analogue.

montre que toutes sont la représentation identique de l'image de l'homme. Le mot annamite *anh* nous l'indique d'ailleurs nettement : *anh*, ombre, figure, effigie, ressemblance. Image, « médaille, croix, statues bénites ou indulgentiées », dit le dictionnaire annamite. *Anh* a encore d'autres significations qui se rapporteraient à la question qui nous occupe.

Quant au *kh* égyptien, c'est le *khi*, souffle, air, vapeur, âme, ressemblance, etc., etc., des Annamites. *Khi-am*, obscurité, dans cette langue, nous donne la signification de ce que les Égyptologues désignent sous le nom de crible. Le cercle désigne un objet, *kha* (lune), qui est dans l'ombre, caché, c'est-à-dire l'astre obscurci à son déclin, image du crépuscule de la vie, de la mort. Nous nous bornerons, à l'appui de ce que nous avançons, à nous en référer aux rites funéraires annamites. L'*âme en soie* (fig. 2) se dit en amamite, *hôn*, âme; *bach*, blanc, soie, argent, etc., ou bien *linh hôn*, âme du défunt. Dans cette langue, *hôm* qui se prononce, en chinois, *kh-om*, signifie crépuscule du soir, soleil obscurci, soirée, fin. En langage figuré, ce sont les ténèbres, c'est la mort. *Hon theu* signifie : âme du défunt qui pénètre sous son propre lit (dans ce cas, le cercle figure la terre ombrée, ténébreuse), d'ou elle sort au bout de trois jours pour habiter les airs. Cette expression donne en même temps l'explication du premier acte des rites funéraires des Annamites. En effet, dès que l'on a constaté que la vie a cessé, on étend une natte *sur la terre, dans l'ombre*, sous le lit même du défunt, et on y fait descendre le mort un instant. C'est

également là l'explication du hiéroglyphe *ankh.*

La croix ansée est ainsi une amulette, image du défunt, dans laquelle son âme a été enfermée : c'est une forme de son *double.*

Fig. 7. — **Le dad égyptien.**

Les Égyptologues déclarent que : « le *dad* ou *tat* est un objet sur lequel on a été réduit jusqu'à ce jour à des conjectures quant à sa forme et quant à son sens religieux »; que le *ta*, ou plus exactement, le *ta-t* est souvent représenté, avec le *dad*, dans la main des figurines de grande dimension; que ce *dad* est l'insigne de Ptah; qu'on a vu primitivement en lui un nilomètre puis un autel à quatre degrés.

Les langues et les caractères chinois et annamites nous donnent la clef de cette sorte de rébus. Le *dad*, insigne de Ptah (lune), nous indique d'abord qu'il s'agit du culte d'un dieu lunaire intéressant la race des *Ta.* A ce culte de l'astre nocturne se rattachent les rites funéraires et tout ce qui se rapporte à l'existence de l'être, avant comme après la mort : culte des ancêtres, séjour aux enfers (*ta*, en annamite), nuit, ténèbres, etc.

Un nombre considérable d'idées se trouvent associées, dans les croyances de tous les peuples, à ce qui se rapporte au culte des ancêtres et, d'après notre doctrine, tous les vocables qui expriment ces idées doivent comprendre la phonétique *d* ou *t.* Passons en revue quelques-unes de ces idées.

C'est d'abord l'idée de fin, de terme de la vie, de mort. Nous savons que le *double* est représenté par deux avant-bras, et le *da'd* par deux mains; que le

mot *da'd* ou *ta't* est formé par la répétition du signe « la main », dont la phonétique, en égyptien, est *d* ou *t*. La main se dit *day*, en kmer; *tay*, en annamite. Avec les idées de force, de puissance, de possession, ce mot comporte également l'idée d'extrémité du *bras*, de la *branche* de l'arbre généalogique (le tronc aux quatre degrés ou branches) auquel se rattachait le défunt. On trouve, en effet, dans toutes les langues, l'idée de mort, de décès, dernier, etc., rendue par des mots comprenant la phonétique *d* ou *t*.

Les vocables exprimant les idées de terre, trou, ensevelissement, dernière demeure, etc., comprennent également, pour la plupart, en annamite comme dans les autres langues, la phonétique *d* ou *t*[1].

L'idée de *soutien*, de *colonne* que l'on attribue au *dad* se retrouve dans les mots annamites *da*, *ta*, *tang*, etc., qui ont précisément cette signification par laquelle il est fait allusion au rôle qui échoit à chaque membre d'une famille, de concourir à la fois à la consolidation de l'édifice familial (le terme de colonne de l'empire est fréquemment employé, dans ce sens, en Extrême-Orient), et à aider, soutenir, protéger, de son vivant comme après sa mort, les autres membres.

L'idée qui a donné lieu à l'interprétation du *dad* comme nilomètre, se trouve elle-même contenue dans le mot *tan* qui, en annamite, signifie : endroit où l'on passe une rivière à gué ou en bac; inonda-

1. On a, notamment, en annamite : *dan, tan, tot, tat,* fin; *tat di, tiet, teu, tu, to,* mort; *dem,* la nuit; *da,* trou; *dao,* creuser; *dat, tho,* terre; *tang,* ensevelir, etc., et, dans d'autres langues, *dèd,* mort, *dèt,* néant.

tions, crue des eaux; droit de péage. Le caractère se rapportant à ce mot *tan*, dans la même langue, figure un *dad* à quatre degrés. Il n'est point douteux, dans ces conditions, qu'il n'y ait là une allusion au droit que le défunt devait posséder d'effectuer la traversée du fleuve des enfers, sur la présentation de son certificat d'identité, le *dad*, témoin de son affiliation à la race pure des *ta*[1].

D'autre part, le *ta-t* ou *da*, que les Égyptologues traduisent par « boucle de ceinture », peut être également expliqué par les mots : kmer, *ta*, ancêtres, joindre, continuer, tradition; annamite, *than*, *dai*, ceinture; *dinh*, adhérer, attaché à; *dai*, ceinture, ceinturon, cercle (comme le *koëï* chinois); série, suite, chaîne, génération, postérité. C'est évidemment une allusion au rôle incombant au défunt, de former comme l'anneau de la chaîne ininterrompue par laquelle les ascendants, *da*, père, ancêtres, etc., se trouvent joints aux descendants, au dernier-né de la race : (*le Cercle des générations*).

Revenons à l'*âme en soie*, c'est-à-dire à la *croix ansée*. Chez les Annamites, l'étoffe figurant l'homme et dans laquelle l'âme a été recueillie, accompagne le défunt aux obsèques; elle est ensuite rapportée à la maison et présentée devant la tablette affectée au défunt; l'*âme* passe alors dans cette tablette puis le

1. Le paiement d'une obole, exigé, d'après la mythologie grecque, pour pouvoir effectuer cette traversée, indiquerait que le défunt en cause n'appartient pas alors à la race des *Ta*, et placerait ainsi ce dernier dans une condition inférieure.

simulacre de l'homme est inhumé. Cette tablette elle-même, par sa forme, constitue, elle aussi, une sorte de figuration, de double de l'homme, facilement transportable, et qui est conservé sur l'autel du foyer familial. L'adoption d'une tablette pour cet usage fut certainement le fait d'une race se trouvant hors de son habitat d'origine, c'est-à-dire en pays ennemi ou dans une période de grandes migrations. Obligée d'abandonner le cadavre à la terre, la famille emportait l'âme et l'image de son chef défunt, afin de pouvoir rendre à ce dernier le culte dû à l'ancêtre[1].

Il existait une autre cérémonie, procédant du même ordre d'idées, qui serait la survivance d'une pratique plus ancienne, la crémation, encore en usage au Japon et sur quelques points de l'Indo-Chine. Au XIIe siècle avant notre ère, les Chinois, en souvenir de ce culte, portaient, aux obsèques du défunt, des

1. Ce culte des ancêtres était certainement le trait caractéristique d'une race supérieure qui croyait à l'immortalité de l'âme.

Signalons une analogie entre les rites funéraires des Annamites et ceux des Malgaches, autre branche de la race annamite. La tablette du défunt n'est conservée que pendant un certain nombre d'années; à la quatrième génération, elle est désaffectée et destinée à recevoir l'âme d'un autre chef de famille. Son culte se fond, à partir de ce moment, dans le culte général des ancêtres.

Les Malgaches, à la suite de leur exode, une fois fixés dans leur île, ont pu — ainsi que le firent, de leur côté, les premiers essaims qui émigrèrent avant Ménès, en Égypte, y fondèrent la religion *thinite* et prirent les noms d'Égyptiens et d'Éthiopiens — revenir au mode de funérailles des tribus stationnaires, mieux approprié à l'exercice du culte des ancêtres : la conservation des corps dans des tombeaux. Dans leurs monuments funéraires, une partie est aménagée en une sorte de fosse commune, contenant la sépulture des ancêtres; mais, au préalable, le corps de chaque membre de la famille est conservé, pendant un certain nombre de générations, dans des cases spéciales qui sont construites dans le même monument.

mannequins de paille qu'ils livraient ensuite aux flammes; ces mannequins furent, plus tard, lorsque à cette religion matérialiste se substitua une religion spiritualiste, remplacés par des statues de bois, autres formes, plus durables, de l'*âme en soie* et du double.

En Égypte, d'autre part, en vue de parer aux conséquences redoutables que l'on attribuait à la violation des sépultures, des précautions minutieuses étaient prises pour empêcher la disparition du *double*. Pour cet objet, on ensevelissait, à côté des momies, des statues représentant le défunt, statues multipliées, selon la qualité de ce dernier, et faites en pierre, en métal, etc. On a découvert, dans les environs de monuments Kiam, enfouies et brûlées, des statues représentant des personnages rappelant le type Assyrien, Perse et même Égyptien. On a, dans ce cas, identité de coutumes et identité de personnages.

Notons encore qu'en Annam, des recommandations minutieuses sont faites relativement à l'emploi, en guise de suaires, et avant de procéder à la mise en bière, de nombreuses bandelettes d'étoffe analogues aux bandelettes qui enserrent les momies égyptiennes. L'une de ces bandes, par exemple, sert à attacher solidement le corps à hauteur du ventre, de manière à serrer les bras de chaque côté, contre le corps. Ce que les Égyptologues ont pris pour le geste du *semeur* pourrait ainsi simplement indiquer le signe de délivrance de l'*âme* retournant aux esprits célestes; l'autre bras symboliserait la situation du corps qui a fait retour, ou qui reste enchaîné à la terre.

Conclusions : La croix ansée, les statues ne parais-

sent être que des reproductions, des formes postérieures, de la figure représentée par l'*âme en soie*, ce qui viendrait encore à l'appui de la priorité d'origine des Annamites sur leurs rejetons, les Égyptiens et Éthiopiens.

Un trait caractéristique, qui tendrait à fournir une autre preuve en faveur de cette priorité d'origine des Asiatiques, relativement aux Occidentaux, est la signification mystique qui nous paraît devoir être attachée à la *croix ansée*. Cette croix est souvent suspendue, au moyen d'un collier, par le petit anneau formant anse, au cou des momies égyptiennes, à la manière des médailles et des crucifix que portent, de nos jours, les catholiques. Ce n'était là, vraisemblablement, que la représentation d'une pratique usuelle, que l'on retrouvait chez certaines tribus, notamment chez les Taï, chez les anciens Annamites, chez les Mandé, etc., sous la forme du signe *tau* (la croix), *tatoué* sur le visage. Cette pratique, vieille d'au moins dix mille années et le symbole qu'elle représentait devaient, à notre avis, déjà à cette époque préhistorique, avoir la signification et la portée d'un véritable article de foi. Nous sommes amené à y voir la manifestation du culte de cette religion spiritualiste dont nous avons ci-dessus fait mention, la *croix ansée*, figurant l'*âme en soie* des Annamites, symbole de l'envolée de l'âme, après la mort, vers les esprits célestes. C'était là, sans doute, de la part de cette race supérieure, l'affirmation d'une croyance, en opposition avec la religion des primitifs, le culte matérialiste, celui de l'incinération des corps, qui constituait

la religion régnante : et c'est peut-être dans cette idée d'une scission, d'ordre religieux, que nous trouverions l'explication du grand exode de la tribu asiatique qui donna naissance à la race copte et à la race égyptienne, exode qui s'opéra, vraisemblablement, simultanément dans des directions diverses, et qui aurait eu, ainsi, comme point de départ, ce que confirment nombre de légendes de tous les pays et la signification de certains mots annamites : un schisme religieux.

Les manifestations du culte de la doctrine dissidente ne durent point être exemptes de dangers et, vraisemblablement, une centaine de siècles avant le Christ, des martyrs avaient déjà subi, pour leur fidélité à leur foi, la torture, le supplice de la croix (*tau*, en ann.) employé par la race des *ta*, pour la défense de la religion antique, sans doute le *tavisme*, ou *taoïsme*, religion du foyer et des ancêtres, et aussi du feu, pratiquant l'incinération des cadavres.

Fig. 8. — Signe annamite et chinois qui entre en combinaison dans un certain nombre de caractères se rapportant à des idées de *généalogie* (arbre généalogique), de supériorité d'un être, d'une race; à des idées relatives à un culte, à des animaux vénérés, etc. Nous avons indiqué, au cours des pages qui précèdent, les noms d'un certain nombre d'arbres ou d'animaux dont la figuration, en caractères, peut être comparée à celle du *dad*. On trouve, notamment, ce signe à quatre branches dans le caractère annamite représentant la caille *thou-an* (sans doute l'*ou* des Égyptiens), et dans les caractères chinois figurant le

hibou *hoan*, le héron *koan*, le faucon *chounn*, l'oie sauvage *yén*, tous animaux sacrés; dans les mots *hao* ou *khao* (*rao*) qui signifient haut, s'élever. Un petit trait dépasse l'échelon supérieur du caractère; il correspond à l'élément de colonne qui surmonte le dad, élément dont les Égyptologues cherchent encore l'explication. Nous pensons que son objet est de bien marquer que l'on a voulu représenter à la fois et le tronc et la cime d'un arbre, et, aussi, une colonne maîtresse; chacun des traits horizontaux figurant une branche et, dans le dad, un plateau, un appui, destiné à recevoir les statuettes et images de la race ou tribu correspondant à la branche de l'arbre généalogique.

On peut attacher également, et concurremment avec les interprétations précédentes, à la figuration de ce caractère ou du dad, une idée d'échelle (*scala*), allusion au haut vol des animaux de proie, animaux sacrés, et au vol, après la mort, de l'âme du *double*, vers les régions supérieures (*seu*, être; *kala*, lune, ciel).

Fig. 10. — Caractère signifiant en annamite, *chu* ou *thuc*, oncle; celui qui commente, glose, explique les textes.

Fig. 9. — Caractère signifiant en annamite, *chu* et *chua* : maître, évêque, roi, seigneur, Potentat, Dieu.

On a en outre : *chu*, tigre, gorille, orang-outang; *chu-an*, l'épervier, dont le nom est encore *dieu* et *dzieu*; le vautour; oiseaux divins et, comme le tigre, le gorille, etc., totems de races et représentants de divinités.

Fig. 11. — Le *samech* des Phéniciens et des Asyliens; c'est aussi le *xi* des Grecs primitifs. A rapprocher

du *sigma* des mêmes, et du *sin* phénicien, dont la forme tend en outre à donner la figuration du *zigzag* de la foudre, figuration du serpent primitif (*as*, *sa*, *xi*, onomatopées), du symbole de la couleur astrale, de l'éclair, etc., dans un grand nombre de langues.

FIG. 12. — **Croix papale.** L'évêque et le pape sont désignés par le mot *chua*, en annamite. La croix papale n'est autre, ainsi, que le *samech* des Phéniciens, et que le caractère annamite figurant la divinité [1].

Ce chapitre pourrait être suivi d'un volume entier, qui deviendrait nécessaire si l'on voulait signaler les rapprochements et, dans bien des cas, les similitudes, que la critique la plus étroite ne saurait nier, entre les mots, les mœurs, les légendes, les cultes, etc., des races occidentales et les mots, les légendes, les rites, nous ne dirons point des races asiatiques, mais uniquement de cette race que nous désignerons par la dénomination de race *taï-annamite*. Ces rapprochements mettraient encore davantage en évidence la priorité d'origine et de haute culture intellectuelle, notamment dans les conceptions d'ordre philosophique et religieux, des préhistoriques de cette race. On conçoit, en présence de cette constatation, l'importance capitale qu'il y aura lieu désormais d'attribuer à l'étude de la langue parlée par cette race, la seule qui soit susceptible de nous fournir, d'une manière aussi simple et aussi complète,

1. Ordre présumé de l'antiquité des différents symboles : L'*âme en soie*; la *crosse* des bonzes; les arbres généalogiques; le *dad*; la *croix ansée*, insigne d'une croyance et instrument de supplice; enfin, les autres figurations de la croix (*orantes*, etc.)

la clef de bien des mythes, des légendes et des doctrines qui ont bercé l'avènement des civilisations occidentales, entre autres de celles d'Israël, de la Gaule, de la Grèce, de Rome, etc., civilisations nées d'hier, si on les compare à l'antiquité de la civilisation égyptienne, qui n'est elle-même que la fille aînée de la civilisation avancée à laquelle devait déjà être parvenue, dans la nuit des temps, cette race taï-annamite[1].

Mais tel ne peut être, pour des causes diverses, l'objet de cet opuscule, de visées plus modestes. Nous pensons toutefois qu'il ne sera pas sans intérêt de signaler encore quelques-uns des points de contact de ces races, que nous a révélés la simple lecture de l'ouvrage d'un véritable « initiateur », auquel il eût suffi de posséder la connaissance de cette langue taï-annamite pour faire, de son étude si remarquable[2], l'évocation la plus passionnante en même temps, peut-être, que la plus sûre, qui ait été jusqu'ici donnée de l'origine des grandes religions, par une explication, en quelque sorte scientifique, de leurs mystères.

A cette origine comme, aussi, à celle de toute doctrine philosophique, nous trouvons l' « am-deueung », la dualité mâle et femelle des Annamites. Là réside le secret du Sphinx, le secret du mythe de Ta-Mouth, le dieu-déesse hermaphrodite; celui des mystères de Thot-Hermès, le dieu Un et Tout, la

1. Les Temples Égyptiens, d'après Manéthon, devaient posséder une tradition de 30 000 années. Pythagore, dans ses entretiens avec les prêtres d'Apollon, disait de l'Égypte, « qu'elle était mère de la Grèce, vieille comme le monde, conservant dans ses tombeaux, le secret des peuples, des langues, des religions ».
2. *Les Grands Initiés*, par Édouard Schuré.

Bonté, la Beauté, la Vérité, par excellence (*thé*, *thêt*, *tat*, *tot*, en ann.,) le dieu primordial de l'antique Thébah, la ville thinite, divine, lunaire (*thé*, *tho*, *thin*, en ann.). En effet :

« Jupiter est l'Époux et l'Épouse divine. Homme et Femme, Père et Mère. Voilà le premier mystère », proclamait Orphée.

« L'unité, le Père, la grande Monade agissant en Dyade créatrice, à la fois *principe masculin* actif, animateur, et *principe féminin* passif. La Triade (le père, la mère, l'effet) et la Dyade s'enveloppant dans la sombre profondeur de la Monade, la monade élémentaire qui existe dans l'animal le plus inférieur » ; ainsi s'exprimait Pythagore.

Précédant ces deux initiateurs, 3 000 ans avant Jésus-Christ, Khrisma déclarait devoir sa naissance à une Vierge-Mère, Dévaki.

D'autre part, au XIIe siècle avant notre ère, Moïse avait dit : « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa *mâle et femelle* ; « Adam-Ève » ont, en effet, la signification de « Homme-Femme ».

Astaroth (As-tu, Istar, Sao-tho : Saturne), l'Ashéra de la Bible, comme Thanit la Punique, fut également conçue et engendrée par une divinité *astrale*, *lunaire*, comme elle *mâle et femelle*, *mère et vierge*.

La « Nuit-Mère » ou la « Grande Rénovation » de Rama n'avait été, de son côté, qu'un emprunt fait au même mythe que celui d'où est sortie la conception de Tha-Mouth.

Le voile d'Isis, le manteau de Cybèle, dans lequel sont tissés tous les êtres, le principe capital du fluide cosmique de Zoroastre, de Pythagore, des Kabbalistes, etc., tous ces symboles peuvent encore être rapportés à ce mythe, c'est-à-dire au travail de perpétuel mouvement et enfantement, que semblaient présenter les révolutions de l'astre lunaire. Écoutez, en effet, ces évocations à Cybèle, lors de la fête dionysiaque qui avait lieu, chaque année, dans la vallée de Tempé, par la *pleine lune* et aux cris de « Evohé! » : « Cybèle! Cybèle! Grande Mère, entends-moi! Lumière originelle, flamme agile, éthérée et toujours bondissante à travers les espaces, qui renfermes les échos et les images de toutes choses!... lumière subtile, cachée, invisible aux yeux de chair; grande mère des Mondes et des Dieux, toi qui renfermes les types éternels! antique Cybèle, à moi! à moi! Je t'évoque, *Épouse multiforme*, etc., etc. »

C'est du même ordre d'idées que procède encore, à notre avis, l'hymne à Déméter (Dieu-Mère, par excellence, et « Lune » plutôt que Terre-Mère), les mystères d'Éleusis n'étant qu'une nouvelle forme des idées philosophiques égyptiennes et annamites de l' « Am-Deueung » et des rites symbolisés par la croix ansée.

L'idée maîtresse qui se dégage de tous ces mystères est une ferme croyance à l'immortalité de l'âme, essence céleste, divine, principe actif, extraordinairement lumineux, venant, du monde des esprits, vivifier des germes ou éléments terrestres infiniment

petits, s'incarnant dans des existences *progressives*, à la suite de chacune desquelles l'enveloppe qui contient l'âme, c'est-à-dire le corps, retourne à la terre, et l'esprit, vers le monde des âmes d'où il est sorti[1], *résurrection* ayant lieu *trois* jours après la mort, en Annam.

Cette phase de la vie de l'âme, où celle-ci s'échappe du corps pour monter vers les régions astrales, et qui porte les noms de Horeb, chez Moïse; Erèbe, chez Orphée; *vallée de l'ombre de la mort*, chez les Chrétiens; gouffre d'Hécate, ou *cône d'ombre qui va de la terre à la lune*, chez les Grecs, nous l'avons retrouvée, ainsi qu'on l'a vu, sous le symbole de la sphère ombrée des Égyptiens et, comme origine, dans les rites actuels des Annamites.

L'idée qui a donné naissance à la double existence des somnambules, à la double vue des hallucinés, des spirites, etc., est contenue dans le rôle du *double* égyptien et de celui de la figuration de l'*âme en soie* des Annamites.

1. Comment ne pas rapprocher de cette conception de la création des êtres et des choses, la théorie d'Herbert Spencer, d'après laquelle toute matière vivante provient nécessairement d'une matière inerte, à l'état de cellule, et, aussi, le principe d'une découverte récente dont les résultats ne sont point encore confirmés, il est vrai, mais dont l'objet prouve que, comme dans le « Am-Deueung », tout, ici-bas, n'est qu'un perpétuel recommencement; nous voulons parler de la découverte de M. Burke, du laboratoire Cavendish, à Cambridge, d'après laquelle le radium pourrait jouer, dans l'origine de la vie, le rôle de cet élément « la matière active forte, essentiellement lumineuse, fluide toujours en mouvement » qui, chez les grands philosophes de l'Asie comme chez ceux de l'Occident, fut la base de toutes leurs doctrines sur la création des êtres et des choses. Et, enfin, quelle opinion se former de ces penseurs qui, plusieurs centaines de siècles sans doute avant notre ère, avaient pu être les initiateurs à de pareilles doctrines!

L'image en bois des divinités emportées par les prêtres grecs dans leurs pérégrinations maritimes, précieusement cachée au fond des barques, et à laquelle, ainsi que le fait remarquer M. E. Schuré, les matelots d'alors vouaient le même culte que nos marins à la « Madone »; le palladium, les statues qui ornaient la proue des navires des Grecs et des Romains; l'œil symbolique du Dragon, peint à l'avant des jonques annamites chinoises, celui que portent, dans certains hiéroglyphes, des barques égyptiennes; la poule que les Annamites nourrissent, avec un soin religieux, sur leurs sampans, en vue de conjurer les mauvais sorts, les coqs qui surmontent les clochers de nos villages, les statues, ici, des Saints et des Saintes; là-bas, des divinités et des Génies; les blasons des villes et des particuliers, les emblèmes patriotiques, etc., survivances de la religion des *totems* et du *double*, constituent autant de liens qui établissent d'une manière irréfutable la communauté originelle des races de toutes les parties du monde et, en particulier, de la race égyptienne et de la race taï-annamite.

D'autre part, la lyre aux sept cordes d'Orphée, les sept modes sacrés, les sept couleurs de la lumière, les sept modes d'existence, de la doctrine occulte de Pythagore, etc., étaient un symbole rappelant, comme les idées se rattachant à la Grande Ourse, chez les Annamites, l'origine hyperboréenne de ces races supérieures.

L'arbre Parijata de Krisma, symbole de la « science divine et de l'initiation »; le Laurier sacré, au tronc antique et vigoureux, de la vallée de Tempé, dont les prêtres de Delphes allaient cueillir chaque année les

rameaux; le Chêne sacré, aux branches duquel, à la clarté de la lune, les Druidesses venaient couper le gui; l'arbre sacré de Rama qui fut surnommé le génie de la médecine (comme le Vieux de la Lune); les arbres de vie, de la science du bien et du mal des différentes religions, etc., sont des symboles analogues à ceux du *dad* égyptien et de l' « Arbre de la Lune », des Asiatiques, c'est-à-dire les arbres généalogiques de ces races. Il en est de même de notre *arbre de Noël.*

Signalons encore, au sujet de ces arbres, un fait que toute personne ayant fait un séjour au Tonkin a été à même d'observer. Chez les Annamites et chez les Taï, dans le voisinage des pagodes ou, parfois, isolés, dans des lieux écartés, certains arbres consacrés à des Génies, sont vénérés d'une manière particulière par les populations de la contrée. Des objets divers, ordinairement des ustensiles de ménage hors d'usage, en terre ou en porcelaine, des vases portant des bâtonnets d'encens, prototypes de nos cierges, quelquefois aussi des statuettes, sorte de petites poupées grossièrement taillées, gisent à terre, au pied de l'arbre, ou bien sont suspendus à ses branches. C'est encore là une survivance de l'arbre généalogique des Ta, de cet arbre de la Lune. L'analogie du rôle de *soutien*, rempli par les branches, en cette circonstance, avec celui des *plateaux* du *dad*, qui supportent les images ou statuettes des divinités égyptiennes, se trouve ainsi nettement établie. En Grèce, à Carthage, un culte similaire était également pratiqué. La description a été, en effet, maintes fois donnée de l'olivier vénérable aux rameaux duquel les fidèles de la déesse

lunaire, Thanit, au pouvoir si redouté, venaient suspendre des statuettes en faïence, affectant la forme de cette divinité. En outre, des offrandes votives, des cierges de résine, etc., jonchaient le sol autour de l'arbre sacré.

La doctrine du *cercle des générations*, de la combinaison des *quatre éléments* pour la formation des êtres animés, révélée par les philosophes grecs auxquels elle avait été confiée par des prêtres égyptiens, n'est-elle pas celle du *cercle* de l' « Am deueung », qui était jalousement conservée par ces derniers dans les sanctuaires de leurs temples, ouverts aux seuls initiés?

Les cornes de bélier qui ornent la coiffure des personnages des monuments égyptiens, les deux cornes de la tiare papale, le croissant de Mahomet, la forme du bonnet des prêtres asiatiques, etc., sont également autant de symboles destinés à rappeler l'origine antique et blanche (allusion au culte lunaire), des races qui avaient adopté ces insignes.

La légende, datant de 3 000 ans av. Jésus-Christ de la lutte de Khrisma contre les démons, n'est-elle pas elle-même tirée du principe de cet « Am-deueung? » Elle symbolise la protestation, les assauts d'une tribu ou d'un clan, relégué au second plan (le principe inerte, *am*), et qui prend le soleil et le feu comme emblèmes, voulant arracher des mains de l'élément représenté par la lune (le principe actif, primordial, mâle), la domination sur le peuple, la puissance exercées par les prêtresses du culte lunaire[1]. Ce principe de la prépondérance du rôle de la femme dans

1. Il faut voir, pensons-nous, à la fois, dans ce symbole, la lutte entre deux pouvoirs, le pouvoir spirituel (les prêtres) et le pouvoir

le mystère de la génération[1], du premier rang qui doit en résulter pour elle dans tout culte religieux, a été également celui de la Grèce antique. La divinité suprême y avait le sexe féminin; elle symbolisait la lune; les dieux solaires étaient éclipsés par elle. Les panthères et les lions apprivoisés par les Bacchantes thraces[2] et montrés au public, étaient les totems des déesses égyptiennes lunaires. Les Druidesses celtiques, la Voluspa des Scandinaves, la Pythie de Delphes étaient, de même, les prêtresses du culte voué à la Lune.

Nous compléterons ce qui a trait à cette *dualité* des deux principes *mâle* et *femelle*, *lunaire* et *solaire* par une dernière remarque. Dans notre chapitre sur la *Triade thébaine*, nous avons défini le rôle joué par chacun des trois éléments de la Triade : *Am*, le prin-

temporel (les rois); entre le monothéisme et le polythéisme; et, aussi, entre le pouvoir des adorateurs du soleil ou du feu et celui des prêtresses de la religion lunaire; et, enfin, la lutte, poursuivie, sans répit et de tout temps, entre les races blanche et noire. La légende du Bélier, totem créé par Rama, pour être opposé à Thor, le Taureau, l'antique totem des Scythes et au dieu Thot, dieu lunaire, est un des épisodes de cette lutte. Rama, Amon-ra ont le même totem, le *bélier*.

1. L'attribution au principe femelle, dans les conceptions religieuses des races préhistoriques dont nous nous occupons, d'un rôle prépondérant par rapport à celui du principe mâle, paraît constituer à la fois un trait physiologique, par lequel ces races auraient voulu spécifier que, dans le travail de la génération, le rôle principal est dévolu à la femme; et un trait ethnique, commun à toutes les races blanches ou lunaires, stipulant que la femme doit occuper dans la famille un rang considérable, sinon la première place, ce qui a lieu, en particulier, chez les Taï.

Ajoutons que, en raison de la nature affinée de ses sens, de l'excessive impressionnabilité de son système nerveux, de l'exaltation extatique, allant jusqu'au sacrifice, que peut provoquer, chez la femme, la conception d'un profond sentiment mystique, les vierges de l'antiquité étaient essentiellement aptes à recevoir l'initiation et l'inspiration religieuses, et à remplir excellemment ce rôle de « voyante », de pythonisse dont était doublée toute prêtresse d'un culte divin.

2. En annamite, *bac*, blanc, lune; *thrang*, blanc, lune.

cipe inerte, passif, femelle; *Moun*, le principe actif, mâle; *Khons*, ou *Khon*, le Fils, l'Effet, et dieu lunaire. Dans le terme Am-Moun-Ra, employé pour caractériser cette Triade, *Ra*, soleil, en égyptien, est substitué à *Khon*, lune, pour désigner le Fils, l'Effet. Le soleil ou la lune peuvent ainsi être, tous deux, le Fils, l'Effet. Or, les mots *ra*, *ran*, *dan*, *dzan*, *djan*, etc., signifient *serpent*, *dent*, *blanc*, dans presque toutes les langues, et, notamment, en hébreu, en annamite et dans les langues européennes. Le Fils, l'Effet, dont il est question dans ces religions préhistoriques, pourrait, dans ces conditions, être assimilé au serpent de feu, à l'éclair, considéré par les primitifs comme l'Esprit céleste, le Verbe (de *ver*, blanc, lune, lumière), le fluide qui crée, qui donne la vie; le principe qui saisit, anime, inspire, insuffle l'initiation, etc., principe, fluide, Esprit symbolisés par la lumière astrale, la blanche colombe, etc. Dans la confusion apparente de ces conceptions théosophiques diverses, réside, peut-être, le point de départ de la distinction entre les deux systèmes religieux antiques toujours en lutte, le système solaire (principe femelle), et le système lunaire (principe mâle), représentant des intérêts, des aspirations, des races rivales. Quoi qu'il en soit, nous constatons, en allemand, la similitude phonétique du mot *Sohn*, qui comme *Khon*, signifie Fils, et du mot *die Sonne*, au féminin, le Soleil; il en est de même du mot masculin *der Moond*, la Lune, et du mot égyptien et annamite Moun, dieu lunaire, principe mâle.

Nous terminerons par cette double constatation :

1° Le lien qui unit de la manière la plus évidente

les religions et les civilisations asiatiques à celles de l'Occident, les siècles passés aux présents, c'est, nous le répétons, la *croix*, l'expression symbolique, née avec la nature humaine même, de l'odieux cri « *crois* ou meurs », par lequel fut toujours, de tout temps et en tous pays impitoyablement et violemment réprimée toute tentative de liberté de conscience, d'aspiration vers le Progrès, vers l'Idéal, lorsque celle-ci se trouvait en opposition trop flagrante avec les intérêts des sectes ou des tyrans au pouvoir;

2° L'Égypte, par sa situation géographique, au point de jonction de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, a constitué de tout temps comme un trait d'union entre les races de ces continents. C'est sur cette terre, qu'aux différentes phases de la formation des races préhistoriques, dans le remous des peuplades qui s'y produisit constamment sous l'action de causes multiples, que se perpétrèrent les mélanges d'où sont sorties les principales dérivations des langues et des races primitives. L'essaim humain le plus antique qui vint s'y fixer, fut un rameau, détaché de cette tribu-mère taï-annamite, originaire de Ngo (la première terre sortie du sein des flots). Au fur et à mesure de l'accroissement de sa population, cette tribu en déversait ainsi l'excédent dans les directions diverses, à la recherche de nouvelles terres habitables. Naturellement, les exodes successifs suivaient les directions jalonnées par les précédents essaims et fusionnaient avec eux, ou cherchaient à s'imposer à ces derniers par la conquête. L'un de ces exodes ou *doubles* donna, comme nous l'avons vu, son nom à l'Égypte.

CONCLUSIONS

Et maintenant, quelles conclusions tirerons-nous de cette étude? Nous croyons qu'il n'en est point de mieux appropriées au but que nous nous sommes proposé, que celles que nous avons déjà formulées à la fin de notre volume *Annamites et Extrême-Occidentaux* [1].

1. Par la publication de ce volume, en 1894, et, aussi, en 1892, par celle de *l'Annamite, mère des langues,* l'idée fut émise pour la première fois, pensons-nous, ou tout au moins le premier essai fut tenté de démontrer : qu'un grand nombre de mots, d'objets de toute sorte, de mœurs, de coutumes, de détails des rites cultuels, etc., des races de l'Extrême-Orient : Annamites, Cambodgiens, Tartares, Japonais, Chinois, etc., se retrouvaient, à l'état de vestiges et parfois même sans modifications sensibles, dans le langage, les légendes, les coutumes, les monuments, etc., des races de l'Extrême-Occident: Français, Germains, Grecs, Celtes, Mandé, Ouolofs, Égyptiens, etc., ou encore paraissaient y constituer comme le prolongement de la pensée qui avait présidé à la conception des principes d'après lesquels se sont formés les langues, les rites, les arts, etc., de ces diverses races.

Cette opinion ne rencontra tout d'abord que des incrédules et souleva même de vives critiques. Cependant, la voie était ouverte et, peu à peu, grâce aux dispositions prises pour faciliter la diffusion, en Indo-Chine, de ces idées, — notamment par la distribution de nombreux exemplaires de ces volumes dans les divers milieux — celles-ci firent leur chemin; aussi, ce n'est point sans une grande satisfac-

7

Quand nous n'aurions réussi, redirons-nous, avec la même conviction, affermie encore par les constatations et les résultats que le présent travail a mis en relief[1] ; quand nous n'aurions réussi qu'à provoquer la curiosité des archéologues, des philologues ou des linguistes de profession, ou encore à éveiller l'esprit de recherche et d'observation chez nos camarades de l'armée coloniale, chez les fonctionnaires, explorateurs et, en général, chez tous ceux qui, au cours de leur existence au delà des mers, sont amenés à se trouver en contact avec les races les plus diverses, ce serait un résultat déjà considérable à nos yeux, et nous n'hésiterions pas à nous en féliciter.

Assurément, on ne saurait trop étudier les langues

tion que l'auteur de ces lignes constate que, depuis quelques années déjà, une pléiade de chercheurs a entrepris d'atteindre au but qu'il s'était proposé, en procédant à l'étude comparée de ces races, à l'aide de tous les témoins archéologiques, anthropologiques, philologiques, et de tous autres documents matériels et moraux que sont susceptibles de fournir, en abondance, à ceux qui savent les interroger, les langues, les mœurs, les légendes et le sol de l'Extrême-Orient.

1. Et, aussi, ajouterons-nous, par les résultats des recherches auxquelles nombre de savants de tous les pays consacrent leur existence. Écoutons ce qu'a écrit sur ce même sujet l'un des plus éminents d'entre eux :

« Quoi qu'il en soit, les recherches et les fouilles attirent tous les jours notre attention d'une façon plus spéciale sur une race primitive — plus ancienne que les Hébreux — peut-être même que les Égyptiens (qui, je le répète, peuvent avoir réellement un peu de son sang), plus vieille même que la race chinoise qui, elle, est certainement de son sang, et auprès de qui les Grecs et les Romains, et même les Hindous sont nés d'hier.

« Nous ne les voyons jusqu'ici que confusément, comme à travers un voile : mais nous les voyons suffisamment pour savoir que, lorsque le voile sera soulevé, nous serons en contact immédiat avec ce qui est peut-être la race la plus extraordinaire que le monde ait vu et dont les annales diront bien des secrets et résoudront bien des problèmes. » (*La race la plus ancienne, par Alexandre H. Japp : ouvrage paru en 1898.*)

sémitiques ou indo-européennes, dont l'histoire est plus intimement liée à celle de l'ancien monde; et ainsi dont les origines nous font remonter jusqu'au passé le plus lointain de notre race. Mais, pour qui veut éclaircir le problème de l'origine du langage, il est d'autres langues dont l'étude peut apporter des éléments précieux d'information. Telles sont ces langues de l'Extrême-Orient, parlées par des centaines de millions d'hommes; vieilles de milliers de siècles, peut-être. Elles ont produit, on le sait, des œuvres philosophiques et littéraires d'une importance considérable, dont les textes originaux se conservent comme de pieuses reliques, dans les bibliothèques impériales des fils des Célestes, et qui sont, chaque jour, consultées, invoquées, commentées, vulgarisées par un monde d'érudits et de lettrés. Les peuples qui parlaient ces langues ont possédé, dès la plus haute antiquité, tous les caractères de ces races supérieures dont nous avons tenté, ailleurs, d'esquisser la formation : races fortes, entreprenantes, d'une civilisation relativement avancée, adonnées à la navigation, et essentiellement conquérantes; autant de causes qui furent de nature à produire leur essaimage sur le reste du globe, et, avec lui, la dispersion de leurs idiomes et de leurs idées. Et, à la vérité, la science ne constate-t-elle pas dans nos institutions, dans nos mœurs, dans nos coutumes, dans nos traditions et, aussi, dans les antiques monuments de notre sol, des traces de jour en jour plus nombreuses du passage des débordements successifs du flot humain asiatique?

En dehors de ces langues savantes, il en est encore

d'autres, plus humbles, sans passé littéraire, mais riches en expressions imagées et primitives, dont l'étude approfondie ne saurait non plus être inutile, si même elle n'est plus précieuse à ceux qui voudraient poursuivre les recherches sur l'origine du langage : tels sont les idiomes de nombre de tribus cantonnées en Indo-Chine, sur la côte occidentale d'Afrique et de celles qui ont le Soudan comme aire de leurs migrations.

En leur qualité de langues monosyllabiques, avec tendance à l'agglutination — et, comme telles, rudimentaires, ou du moins arrêtées et immobilisées à une phase inférieure de l'évolution des langues, — les unes et les autres présentent même cet avantage d'être plus voisines de la source première. Elles nous permettent donc de remonter plus haut dans le passé de l'humanité, en même temps qu'elles nous fournissent l'occasion d'étudier le langage dans la période la plus intéressante de ses transformations. Par elles nous sommes introduits dans un monde mystérieux, contemporain des âges où l'homme *balbutiait* encore plutôt qu'il ne *parlait* ou qu'il n'*exprimait* sa pensée. C'est, nous le répétons, ce que nous avons voulu dire en intitulant un précédent volume *l'Annamite, mère des langues*, et quand nous n'aurions pas prouvé notre thèse, nous croirions encore avoir rendu service à la science en troublant sa sécurité. Car il ne faut pas oublier que les théories linguistiques en faveur aujourd'hui sont contemporaines du temps où personne en Europe ne connaissait, sinon d'une manière très superficielle, les langues de l'Extrême-Asie, pas plus que celles de l'Afrique centrale ; où

tout ce qu'on possédait de ces langues se réduisait, en effet, à un vocabulaire des plus rudimentaires et des plus incomplets; et que ces théories étant ainsi fondées sur ce qu'on appelle un *dénombrement imparfait*, il y a lieu de craindre qu'elles ne soient trop étroites.

Avons-nous maintenant besoin de rappeler que la langue d'une race est le témoin de son histoire? et que, pour y retrouver, non seulement l'empreinte de ses mœurs ou la raison de ses institutions, mais encore son vrai caractère, celui qui la distingue des unes ou qui l'apparente aux autres, il suffit de savoir l'interroger? Qui ne connaît le livre ingénieux, hardi et savant de Pictet sur les **Origines Indo-Européennes**? Nous n'avons point songé sans doute à l'imiter; nous n'en avions ni les moyens ni l'autorité nécessaire, et notre dessein était tout différent. Mais nous avons cependant essayé de montrer, toutes les fois que nous en avons eu l'occasion, et notamment dans de précédents volumes, la confirmation que nos opinions linguistiques trouvaient dans les usages, dans les croyances, dans les légendes ou dans les superstitions comparés de l'Annam, de l'Afrique et de l'Europe. C'est encore un résultat qui n'est pas à dédaigner, ni non plus celui d'avoir, par nos recherches ouvert de nouvelles perspectives non seulement à la linguistique, mais à l'ethnographie, et peut-être à l'histoire des civilisations primitives.

Car, après tout cela, nous persistons dans notre thèse primitive, puisque aussi bien nous n'avons entrepris ce travail que pour la défendre, pour l'appuyer de

preuves nouvelles, et pour l'élargir si nous pouvions. Nous ne méconnaissons point la grandeur des progrès que la science comparée des langues a réalisés dans le siècle qui vient de finir; et personne plus que nous, nous l'avons dit, n'admire la rigueur qui a présidé à ses déductions et ne comprend la prudence avec laquelle elle accueille toute idée réformatrice d'une doctrine qui a été judicieusement mais, aussi, péniblement établie. Nous ne nions pas que le français procède, pour une très grande part, directement du latin; que la plupart des langues parlées par les peuplades de l'intérieur de l'Afrique relèvent d'une même source; mais de ces langues sémitiques si l'on peut remonter à l'hébreu; du latin lui-même, et du grec, si l'on peut remonter à une autre langue, le sanscrit, qui aurait la même origine et serait sœur du copte, nous croyons qu'il est permis de remonter plus haut encore et jusqu'à une époque antérieure à la séparation des langues dites aryennes, à celle des langues dites sémitiques, et à celle enfin des langues qu'on enveloppe sous le nom de langues touraniennes. Pour diverses raisons, nous avons cru trouver dans l'annamite le type d'une de ces langues parlées par les tribus qui donnèrent naissance aux Indo-Européens, aux Sémites et aux Touraniens, et, à mesure que nous avons approfondi le sujet, nous avons vu les rapprochements se multiplier, se préciser, et s'étendre. Trop nombreux alors, et, selon nous, trop frappants pour s'expliquer par de simples rencontres ou coïncidences, il nous a semblé qu'on n'en pouvait rendre compte qu'au point de vue généalogique. C'est donc à ce

point de vue que nous nous sommes placé. Nous le croyons juste, nous le croyons fécond, et toute notre ambition serait que le lecteur en jugeât comme nous. Le philologues en jugeront à leur tour. Nous nous permettrons seulement d'ajouter que, s'il y a eu un temps où il était utile, prudent et vraiment scientifique de s'interdire toute recherche relative à l'origine ou à l'invention du langage, ce temps est passé maintenant. On ne supprime point les questions. Et puisqu'en somme ce qui intéresse la curiosité en matière de linguistique, c'est de savoir quels ont été les rudiments du langage articulé, quelles en sont les racines premières, et comment, sous quelles influences elles ont fructifié, on pardonnera sans doute à un soldat, que les hasards de sa carrière ont mis à même d'étudier sur place un élément trop négligé du problème, on lui pardonnera, et nous espérons qu'on lui saura quelque gré d'avoir essayé de le mettre en lumière.

Paris, avril-juin 1905.

TABLE DES MATIÈRES

614-05. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 7-05.

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.